



Sharing Our Stories | Transmettre nos histoires

FRANÇAIS



INTRODUCTION

Un mot sur la collection <i>Unikkausivut : Transmettre nos histoires</i>	3-4
Un mot sur le guide pédagogique	4
Survol de la Section 1 : Acquérir le savoir traditionnel par le cinéma et par les huit principes de l'IQ	4
Survol de la Section 2 : Le peuple, l'histoire et l'environnement arctiques	5

SECTION 1 - ACQUÉRIR LE SAVOIR TRADITIONNEL PAR LE CINÉMA ET PAR LES HUIT PRINCIPES DE L'IQ

Inuuqatigiitsarniq – Respecter l'autre, les rapports avec l'autre et faire preuve de compassion	6
Tunnganarniq – Promouvoir un bon état d'esprit en étant ouvert, accueillant et inclusif	6
Piliriqatigiinniq – Travailler ensemble dans un but commun	7
Avatittinnik kamatsiarnik – Respecter et prendre soin de la terre, de la faune et de l'environnement	7
Pilimmaksarnik – Développer des compétences par la pratique, l'effort et l'action	7
Qanuqtuurniq – Favoriser l'innovation et l'ingéniosité dans la recherche de solutions	7
Aajiiqatigiinniq – Discuter et développer des consensus pour la prise de décision	8
Pijitsirniq – Servir la famille et la communauté	8

SECTION 2 - LE PEUPLE, L'HISTOIRE ET L'ENVIRONNEMENT ARCTIQUE

L'histoire des Inuit	9-11
La culture inuite	11-13
La géographie et l'environnement arctiques	13-15
Les changements et les défis dans le Nord	15-17
Glossaire	18-19
Remerciements	20

ANNEXES

1: The History, Impact and Legacy of Residential Schools	21-26
2: Annexe II : Atelier de récit numérique <i>Unikkausivut</i>	27-31
3: Annexe III : Carte visuelle des principes de l'IQ	32
4: Annexe IV : Carte de l'Inuit Nunangat	33



INTRODUCTION

Dans la langue de mon peuple, le terme *unikkausivut* signifie *transmettre des histoires*. Depuis des siècles, la vie et la culture inuites passent par la tradition orale. Les mots impriment une direction au monde : les histoires décrivent les actes et le savoir des ancêtres, de manière à guider les générations futures. Quand l'histoire d'une personne ou d'un lieu du passé est racontée, le sujet de cette histoire reprend vie.

Il n'y a pas si longtemps, les histoires inuites ont commencé à glisser dans le silence. Ce silence correspond à des bouleversements sociaux rapides déclenchés par le passage de la vie nomade à la sédentarité. L'engrenage qui a entraîné les Inuit dans la modernité ne leur a guère laissé de solutions, seulement celles de s'adapter et d'aller de l'avant. Dans la course à la nouveauté, il est difficile de trouver les mots justes pour refléter les histoires de notre passé et pour jauger l'expérience du changement.

La réalisation de films par les Inuit et sur les Inuit crée un nouveau langage visuel qui nous permet de poursuivre la transmission de notre culture. Ce cinéma nous donne l'occasion de faire un retour en arrière sur le mode de vie de nos ancêtres et d'explorer notre modernité. Si nous pouvions un instant nous mettre à la place de nos grands-parents et regarder vers l'avenir (qui est devenu le présent), la scène nous serait totalement inimaginable. Au lieu de survivre comme auparavant dans des *tupiit* (tentes) et des *igluit* (maisons de neige), notre peuple habite maintenant des maisons modernes chauffées et dotées de toutes les commodités du Sud. Malgré ces changements, nous croyons toujours à l'importance — et à l'art — de raconter nos histoires.

Initiative de l'Office national du film du Canada (ONF), *Unikkausivut : Transmettre nos histoires* donne l'occasion de mettre en relief la culture inuite et les changements qu'elle connaît depuis 70 ans. La production d'*Unikkausivut* témoigne des façons dont nous, les Inuit, continuons à nous adapter à notre nouveau monde. Dans notre culture, l'apprentissage se fait traditionnellement par l'observation des aînés et des membres de la famille, puis par l'imitation des modèles donnés. J'aime à penser que cette pratique se poursuit par le cinéma et par sa capacité à documenter et à illustrer nos enseignements aux autres. Ainsi, le film intitulé *Comment construire votre iglou* propose subtilement à qui veut les apprendre plusieurs leçons sur les pratiques et tabous coutumiers.

Notre art ancien du conte n'a jamais reposé sur le crayon et le papier : c'est une tradition orale transmise de génération en génération. Le récit numérique est une façon de mettre ces histoires en mémoire pour les transmettre au moyen des téléviseurs et des ordinateurs au monde entier. En regardant ces films, notre peuple peut rafraîchir ses souvenirs d'une époque qu'il affectionne : les Inuit n'ayant pas connu le mode de vie traditionnel y trouvent une manière de se rapprocher des ancêtres. Se rattacher aux décisions prises par notre peuple tout au long de son histoire, et les comprendre, renforce nos racines et nous aide à comprendre qui nous sommes et pourquoi nous sommes ici, chargés des valeurs et coutumes que nous perpétons. En regardant les films de la série *Unikkausivut*, nous sommes encore à proximité de nos ancêtres tandis qu'un lien sacré nous unit à nos descendants qui regarderont et écouteront les histoires compilées par l'ONF. Nous ne devons pas nous tourner vers la vie que nous aurions pu avoir si nous avions été à la place de nos ancêtres, mais chérir la vie qu'ils ont endurée et analyser ce que la vie d'aujourd'hui réserve à notre peuple, en nous éduquant nous-mêmes par le cinéma.

Plus important encore, la série *Unikkausivut* nous permet de montrer que la culture inuite persiste et qu'elle évolue comme toute culture vivante. La collection est un précieux outil pour comprendre les traditions perdues ou presque oubliées. Elle est cependant tout aussi précieuse pour faire connaître au reste du monde la culture inuite et des modes de vie qui sont toujours florissants dans le monde moderne. La collection *Unikkausivut* perpétue nos traditions d'apprentissage par l'observation et maintient notre culture bien vivante en racontant des histoires sur ce que nous étions, ce que nous sommes et ce à quoi nous aspirons.

Pam Gross
Société patrimoniale Kitikmeot

UN MOT SUR LA COLLECTION UNIKKAUSIVUT : TRANSMETTRE NOS HISTOIRES

Les Inuit possèdent une tradition ancestrale qui consiste à transmettre les récits et légendes d'une génération à l'autre en faisant appel à l'imagerie visuelle et au récit. L'Office national du film du Canada (ONF) cherche à perpétuer cette tradition par le cinéma. Ces 70 dernières années, il a développé et entretenu la plus vaste collection de films au monde réalisés par des Inuit, sur les Inuit. Il continue à diffuser plus d'une centaine de ces documentaires et films d'animation dans tout le Canada et ailleurs. Sa collection de films sur l'Arctique s'enrichit toujours, puisqu'il compte une bonne douzaine de nouveaux films en production.

Unikkausivut : Transmettre nos histoires est une initiative de préservation du patrimoine audiovisuel inuit prise par l'ONF en collaboration avec le Secrétariat des relations avec les Inuit (devenu depuis la Direction des relations avec les Inuit) d'Affaires autochtones et Développement du Nord Canada et le ministère de l'Éducation du gouvernement du Nunavut, avec l'appui de nombreux membres de la communauté et d'organisations inuites, dont l'Inuit Tapiriit Kanatami.

En format DVD, *Unikkausivut : Transmettre nos histoires* se présente sous forme d'un coffret de deux volumes comprenant chacun trois DVD qui proposent 24 films de l'ONF — des nouveautés et des classiques. En ligne, la population canadienne accède à près d'une cinquantaine de films dans la page onf.ca/Unikkausivut, et d'autres titres s'y ajoutent régulièrement. Les films du coffret sont offerts en français, en anglais et en inuktitut, doublés dans les dialectes de chacune des quatre régions inuites où ils ont été tournés.

Le vif intérêt manifesté par le public au lancement d'*Unikkausivut*, en 2011, s'est accompagné de nombreuses demandes pour que les films soient plus largement distribués à des fins éducatives. La valeur reconnue au coffret comme outil pédagogique et culturel a conduit à l'élaboration d'éléments précis de rayonnement éducatif à partir du matériel contenu dans les films. Grâce à un partenariat avec le gouvernement du Nunavut, les écoles de tout le territoire ont accès au coffret ainsi qu'aux séries *Netsilik Eskimos* et *Les récits de Tuktu* en dialectes netsilik et innuinaqtun, par l'entremise des ressources d'apprentissage en ligne du ministère de l'Éducation. Le coffret *Unikkausivut* a été distribué gratuitement aux communautés inuites dans le Grand Nord et dans les centres urbains.

Les films nous transportent en d'autres temps et d'autres lieux qui dépassent notre quotidien. Pour des millions de jeunes du Canada tout entier, l'Arctique est un monde façonné par les stéréotypes et des clips médiatiques populaires ainsi que par leur propre imagination. En présentant aux écoles canadiennes le coffret *Unikkausivut* et le guide pédagogique qui y est assorti, nous avons bon espoir que le personnel enseignant pourra commencer à offrir aux élèves une vue de l'intérieur sur les traditions, l'histoire, les visions du monde et les histoires, telles qu'elles ont été transmises dans le passé et continuent de se propager chez les Inuit de l'Arctique canadien. Ces 100 dernières années, le peuple inuit est passé d'un mode de vie nomade, articulé autour de la chasse et de la cueillette, à un mode de vie sédentaire reposant sur le travail à heures fixes. La chronologie des films du coffret tisse, par les voix et les expériences du peuple inuit, l'histoire complexe de cette transition en mettant en relief les façons dont la culture, les valeurs et le savoir traditionnels se sont perpétués malgré les nombreuses difficultés. La compilation de ces films vise à créer une vision plus complète de l'Arctique, racontée à travers la vie de son peuple.

Le coffret *Unikkausivut* et son guide pédagogique visent à aider non seulement les élèves non inuits à visualiser les thèmes du changement et de la continuité dans l'Arctique canadien, mais aussi les populations nordiques à mieux comprendre la diversité de leurs pratiques et de leurs récits. Ces films offrent à tous les apprenants et apprenantes un moyen de célébrer la richesse des traditions, des histoires et de l'environnement sur lesquels les Inuit s'appuient depuis si longtemps.

UN MOT SUR LE GUIDE PÉDAGOGIQUE

L'ONF a conçu ce guide en étroite collaboration avec des organisations, des conseillères et des conseillers inuits pour s'assurer que le savoir et les points de vue inuits étaient au cœur de sa démarche. Le guide vise à communiquer au personnel enseignant des renseignements de base sur la vie inuite passée et actuelle afin de faciliter l'apprentissage en classe. Il établit des liens entre des films précis du coffret *Unikkausivut* et des enjeux clés dans l'Arctique. Le personnel enseignant dispose ainsi d'un canevas pour entreprendre les conversations et les activités avec les élèves sur la région et sa population. Le guide ne vise pas à offrir un plan de cours comme tel, mais plutôt à constituer une ressource grâce à laquelle l'enseignante ou l'enseignant acquiert une compréhension suffisante des sujets abordés pour accompagner sa classe dans le visionnage des films et dans les discussions qui s'y rapportent.

Comme outil pédagogique, le présent guide cible les élèves de deux tranches d'âges. La première section vise les jeunes de 8 à 12 ans. Elle introduit la notion de savoir traditionnel, ou Inuit *Qaujimaqatugangit* (IQ), et repose sur de courtes vidéos pour faire comprendre aux élèves les valeurs sociales et culturelles qui inspirent les communautés de l'Arctique canadien. Les brèves activités prévues en classe permettent aux élèves de reconnaître l'importance et la pertinence de ces valeurs sociales dans leur propre vie.

La deuxième section du guide présente une analyse plus approfondie du peuple, de l'histoire et des événements marquants de l'Arctique. Les films, activités et questions à débattre visent les jeunes de 12 ans et plus. La raison en est essentiellement que certains films renferment du matériel qui ne convient pas aux plus jeunes. Nous recommandons vivement aux enseignantes et enseignants de regarder les films avant de les présenter à leurs groupes pour s'assurer qu'ils sont pertinents.

Le guide comprend aussi un glossaire et trois annexes grâce auxquels les élèves en apprendront davantage sur l'Arctique et sur la mise en récit numérique. L'Annexe I présente un examen approfondi des pensionnats autochtones au Canada, du Nord et de l'héritage laissé par ces pensionnats. L'Annexe II est un atelier de récit numérique destiné aux élèves qui souhaitent documenter leur propre vie et raconter leurs propres histoires dans un film. La carte de l'Inuit Nunangat, soit les quatre régions inuites du Canada, est un outil visuel utile et est inclus à titre de référence à l'Annexe III.

Le guide pédagogique offre un cadre de discussions en classe et d'analyse critique des médias. De plus, les films compris dans le coffret se prêtent à l'exploration d'un grand éventail de thèmes plus proches des champs d'intérêt et du niveau scolaire des élèves auxquels ils sont présentés.



SURVOL DE LA SECTION 1 : ACQUÉRIR LE SAVOIR TRADITIONNEL PAR LE CINÉMA ET PAR LES HUIT PRINCIPES DE L'IQ

La première section du guide pédagogique d'*Unikkausivut* vise les élèves de 8 à 12 ans et propose huit courts métrages illustrant diverses légendes inuites. Celles-ci étaient habituellement racontées aux jeunes enfants pour les aider à comprendre les responsabilités et obligations sociales qui leur seraient conférées à titre de membres à part entière de la communauté. Les légendes introduisent souvent des notions de responsabilités sociales, en mettant en évidence les répercussions de gestes individuels inappropriés. Ainsi en va-t-il de la majorité des huit films présentés dans cette section. Chacun est relié à la valeur sociale qui y correspond dans les principes directeurs de l'Inuit *Qaujimaqatugangit*, un document conçu par le gouvernement inuit et sur les valeurs sociales inuites visant l'intégration de la culture traditionnelle au quotidien. Une activité en classe accompagne chaque film dans le but d'aider les élèves à mieux comprendre la valeur sociale à laquelle le film fait référence.

SURVOL DE LA SECTION 2 : LE PEUPLE, L'HISTOIRE ET L'ENVIRONNEMENT ARCTIQUES

La deuxième section du guide vise les jeunes de plus de 12 ans et présente une analyse plus approfondie et critique de la culture inuite et de la vie dans l'Arctique. Cette section se divise en quatre modules :

- l'histoire des Inuit;
- la culture inuite;
- la géographie et l'environnement arctiques;
- les changements et les défis dans le Nord.

Dans le guide, chacun de ces thèmes est abordé selon la structure que voici :

1 Exploration du thème

- Il s'agit d'une brève introduction au thème du module et à sa pertinence dans la vie inuite.

2 Résultats d'apprentissage

- Cette sous-section présente les principaux objectifs d'apprentissage visés dans chaque module. Les modules peuvent s'utiliser à diverses fins pédagogiques, mais les résultats d'apprentissages suggérés ont été adaptés aux renseignements contextuels précis fournis dans le guide et dans les films.

3 Renseignements généraux et contextuels

- Cette sous-section offre un aperçu plus détaillé du thème abordé dans le module. Elle a été conçue pour aider le personnel enseignant à approfondir ses connaissances du sujet et à acquérir une compréhension minimale de la culture et de l'environnement inuits. Les enseignants qui le désirent peuvent parfaire ces connaissances selon l'orientation envisagée pour leurs cours.

4 Points de vue inuits

- Le peuple inuit voit probablement nombre des sujets abordés dans les modules (p.ex., la culture, l'environnement, les changements climatiques et sociaux) de façon bien différente que les peuples qui n'appartiennent pas à leur culture et qui n'habitent pas l'Arctique. Les formes traditionnelles du savoir, l'expérience personnelle des répercussions et de l'influence de ces sujets, façonnent la perception de ces thèmes de manière distincte. Dans cette sous-section sont brièvement présentées certaines perceptions importantes de ces thèmes du point de vue inuit.

5 Films sur le sujet

- Cette sous-section propose des films précis de la collection *Unikkausivut*, qui illustrent le mieux la matière abordée dans chaque module. Les liens entre les films sélectionnés et le contenu du module sont évidents et n'ont pas besoin d'une description explicite. Le personnel enseignant peut tout à loisir s'éloigner des suggestions et établir d'autres liens entre le contenu des films et la matière qu'il souhaite traiter.

6 Questions-balises ou essentielles

- Les questions formulées dans cette sous-section servent à lancer la discussion et le débat, à mobiliser les jeunes autour d'un thème précis.

7 Littératie médiatique

- Les médias influent fortement sur notre perception du monde en façonnant nos attitudes, nos comportements et nos idées. Cette sous-section propose des questions pour aider les jeunes à comprendre et à analyser de manière critique la nature des films du coffret, les techniques employées et l'incidence des messages qu'ils transmettent.

8 Suggestions d'activités en classe

- Chaque module comporte des suggestions d'activités à faire en classe pour faciliter l'apprentissage et assurer que les élèves atteignent les objectifs d'apprentissage.

9 Suggestions d'activités complémentaires (hors classe)

- Cette sous-section comprend des activités de recherche et de rédaction visant l'approfondissement des connaissances acquises en classe. Vous pouvez demander aux élèves de faire ces activités à titre individuel ou en équipe hors de la classe ou dans la communauté.

10 Suggestions de lectures complémentaires

- Cette sous-section propose divers ouvrages et sites Web non techniques qui favorisent l'acquisition de connaissances plus approfondies sur l'Arctique et offrent des exemples plus spécifiques aux sujets abordés dans les modules.



SECTION 1 : ACQUÉRIR LE SAVOIR TRADITIONNEL PAR LE CINÉMA ET PAR LES HUIT PRINCIPES DE L'IQ

Dans les sociétés inuites, on accorde une grande importance au savoir et à l'expérience des aînés et des ancêtres. De nos jours, on désigne souvent les leçons tirées de l'histoire par l'expression *savoir traditionnel* ou Inuit *Qaujima-jatuqangit* (qui se traduit par *les connaissances ancestrales des Inuit*). Dans la culture inuite, ce n'est jamais par l'écriture qu'on a consigné l'information. Les connaissances détaillées sur la chasse, les animaux, les êtres humains et les esprits se transmettent oralement depuis des siècles, de génération en génération. Même si le savoir traditionnel découle du passé, il n'est ni fixe ni immuable. Il est toujours en adaptation avec son nouvel environnement. Contrairement à ce qui se passe dans de nombreuses cultures, les Inuit ne voient pas le savoir comme une entité abstraite : chez eux, l'information sur le monde est intimement rattachée à l'expérience pratique. Le savoir traditionnel est à la fois une connaissance intellectuelle et une conduite intégrée au quotidien, et ce, pour consolider les liens entre le peuple et la nature, pour promouvoir de solides valeurs sociales et pour offrir à la population les outils et les balises nécessaires à une vie saine et épanouissante.

Conserver les modes de vie traditionnels dans un monde en évolution qui s'éloigne de plus en plus des traditions ne va pas sans difficultés. Le savoir traditionnel a toujours dû s'adapter au gré des circonstances, mais les changements rapides survenus récemment dans l'Arctique ont compliqué les choses. Le savoir sur les habitudes de la faune et l'état des glaces qui assure la survie des chasseurs inuits depuis des siècles doit s'ajuster aux répercussions environnementales découlant des changements climatiques. Les pratiques grâce auxquelles les communautés sont demeurées saines et vigoureuses se sont initialement développées dans le contexte de la subsistance de petits groupes familiaux nomades, mais elles doivent désormais s'adapter à la dynamique sociale des villes et villages. En 1998, le gouvernement du Nunavut a collaboré avec les aînés pour cerner les valeurs fondamentales qui contribueraient à guider le peuple dans sa transition vers la modernité. Le document qui en résulte, sur les valeurs sociales inuites, décrit en fait huit principes directeurs de l'Inuit *Qaujima-jatuqangit* : huit idées de base qui ont de tout temps été capitales dans cette culture. Sur la publication de ce document se fonde l'espoir que les huit principes traditionnels soient appliqués à de nouveaux contextes et problèmes pour contribuer à la création de solutions visant à garder intacts les fondements de la culture inuite.

Pour initier les élèves à la culture des peuples du Nord et aux principes de l'Inuit *Qaujima-jatuqangit*, nous avons créé des activités reliées aux films de la collection *Unikkausivut*. Chacune des activités ci-dessous porte sur un principe différent, illustré dans un film. Nous recommandons d'abord de montrer aux élèves chacun des films suggérés et de discuter avec eux du lien qui existe entre le contenu des films et les huit principes, puis de les faire participer aux activités qui les aideront à comprendre comment les enseignements de l'Inuit *Qaujima-jatuqangit* s'appliquent à leur propre expérience et à leur propre vie. Même si ces huit principes dérivent de la tradition inuite, ils constituent des valeurs sociales importantes à respecter dans toutes les cultures. (Voir Annexe III : Carte visuelle des principes de l'IQ.)

PRINCIPE 1. INUUQATIGIITSIAIRNIQ – RESPECTER L'AUTRE, LES RAPPORTS AVEC L'AUTRE ET FAIRE PREUVE DE COMPASSION

Ce principe implique qu'on doit toujours respecter les idées et les opinions de l'autre, et traiter les membres de notre communauté de la même manière qu'on aimerait être traité.

Film de l'ONF : *Lumaaq, une légende eskimo*, Co Hoedman, 1975, 7 min 55 s

Ce film illustre le manque de respect et de compassion qui règne dans une famille inuite dont la mère fait preuve de méchanceté envers son fils aveugle. La morale de l'histoire (comme le film lui-même) est un peu sombre et suggère que la cruauté et le manque de respect envers les autres se retournent souvent contre soi.

Suggestion d'activité en classe : Le respect envers les personnes qui nous entourent a beaucoup de poids dans nos vies. Invitez les élèves à trouver un exemple où, au cours de la dernière semaine, ils ont fait preuve de respect envers quelqu'un et un autre où ils en ont manqué. En quoi les choses auraient-elles été différentes s'ils avaient agi autrement? Demandez aux élèves d'écrire ou de raconter oralement les deux événements, et d'expliquer comment les choses auraient pu se terminer s'ils avaient choisi d'aborder la relation différemment.

PRINCIPE 2. TUNNGANARNIQ – PROMOUVOIR UN BON ÉTAT D'ESPRIT EN ÉTANT OUVERT, ACCUEILLANT ET INCLUSIF

Ce principe nous encourage à respecter les différences entre les gens et à nous abstenir de ridiculiser les autres parce qu'ils sont différents.

Film de l'ONF : *Le mariage du hibou, une légende eskimo*, Caroline Leaf, 1974, 7 min 38 s

Dans ce film, un hibou et une oie s'éprennent l'un de l'autre, en dépit de leurs nombreuses différences physiques. Quand naissent les oisillons, le hibou n'a d'autre choix que de tenter de s'adapter aux différences pour se conformer au mode de vie de sa famille. L'histoire illustre les difficultés à reconnaître les différences et à tenter d'être ce que l'on n'est pas.

Suggestion d'activité en classe : Demandez aux élèves de former de petites équipes pour discuter de l'inclusion et de ses répercussions sur le travail collaboratif. En s'inspirant d'exemples tirés du film, les jeunes parlent des sentiments qu'on éprouve quand les autres nous font sentir notre différence et de ce qu'on peut faire pour que les gens se sentent bien accueillis et membres à part entière de la communauté. Les élèves trouvent, dans leur propre école, cinq exemples pour mieux accueillir et accommoder les personnes de religion, de culture et de capacités physiques différentes des leurs.

PRINCIPE 3. PILIRIQATIGIINNIQ – TRAVAILLER ENSEMBLE DANS UN BUT COMMUN

Ce principe montre que, pour régler un problème, il faut comprendre les conseils et les opinions des autres. Plus encore, il importe de trouver des solutions profitables à l'ensemble du groupe et non seulement à soi.

Film de l'ONF : *Labo d'animation du Nunavut : Lumaajuuq*, Alethea Arnaquq-Baril, 2010, 7 min 36 s

Ce film examine la dynamique dans une famille où les membres travaillent à la fois ensemble et l'un contre l'autre. Un garçon, sa sœur et un huard s'unissent pour conjurer le sort de cécité jeté sur le garçon par sa mère. Le garçon planifie ensuite sa vengeance contre sa mère et l'envoie au fond de l'océan. L'histoire de *Lumaajuuq* met en relief le sombre cycle de la vengeance, que seuls la coopération et le pardon peuvent briser.

Suggestion d'activité en classe : Les légendes inuites se conjuguent souvent à de solides valeurs morales. En petites équipes, les élèves conçoivent de courts sketches qui illustrent les avantages du travail d'équipe ou, au contraire, les inconvénients qu'il y a à agir les uns contre les autres. Les équipes disposent d'environ une demi-heure pour écrire et répéter le sketch avant de le présenter à la classe. Après les présentations, invitez les élèves à faire une rétroaction en équipe sur cette activité.

PRINCIPE 4. AVATITTINNIK KAMATSIARNIK – RESPECTER ET PRENDRE SOIN DE LA TERRE, DE LA FAUNE ET DE L'ENVIRONNEMENT

Ce principe recommande de prendre soin de l'environnement en le gardant sain ainsi qu'en respectant la faune et les autres créatures et esprits qui peuplent leur terre. C'est seulement en respectant la nature que nous nous assurerons qu'elle continuera à répondre à nos besoins quotidiens.

Film de l'ONF : *Labo d'animation du Nunavut : Je ne suis qu'une petite femme*, Gyu Oh, 2010, 4 min 39 s

Par l'art inuit traditionnel de la couture, ce film traite des liens complexes qui existent entre l'être humain et la nature. Au fil du film, les personnages confectionnent une tapisserie où figurent des êtres humains, des animaux et des éléments de la nature, et où s'efface la frontière entre leur vie réelle et leur vie imaginaire.

Suggestion d'activité en classe : Demandez aux élèves de fabriquer une pièce murale qui représente leur relation avec l'environnement. Chaque élève crée un élément pour la pièce murale, puis explique son choix et en quoi celui-ci est liée à sa propre vie. Quand tous les élèves auront fait leur présentation, ils disposeront leurs images respectives sur une même toile de fond selon un motif déterminé par consensus. En fonction de l'âge et de l'habileté des élèves, cette activité prendra l'une ou l'autre des formes suivantes : un projet de couture ou de collage pour lequel les images seront découpées dans des pièces de feutre de couleurs variées, puis fixées à une grande pièce de tissu; un projet de dessin où les images seront dessinées sur papier, puis coloriées avec des crayons, de la gouache ou de la peinture.

PRINCIPE 5. PILIMMAKSARNIQ – DÉVELOPPER DES COMPÉTENCES PAR LA PRATIQUE, L'EFFORT ET L'ACTION

Ce principe nous encourage à apprendre en nous inspirant des compétences et des réussites des autres. Quand les choses ne tournent pas comme on l'espérait, un seul conseil : essayer de nouveau, encore et encore.

Film de l'ONF : *Labo d'animation du Nunavut : Qalupalik*, Ame Papatsie, 2010, 5 min 34 s

Dans ce court métrage, Anguti traverse beaucoup de nouvelles épreuves parce qu'il n'a pas écouté ses parents ni les aînés et qu'il a fait fi du monstre Qalupalik. Anguti acquerra de nouvelles compétences qui lui donneront de précieuses leçons de vie.

Suggestion d'activité en classe : Les élèves se regroupent par deux. Chacun montre à l'autre quelque chose qu'il connaît bien : chanson, tour de cartes, jeu, danse, etc. Tout en transmettant cette habileté à leurs partenaires, les élèves décrivent comment ils l'ont eux-mêmes apprise. La classe peut ensuite présenter un spectacle où chaque élève montre ce qu'il a appris.



PRINCIPE 6. QANUQTUURNIQ – UTILISER L'INNOVATION ET L'INGÉNOSITÉ DANS LA RECHERCHE DE SOLUTIONS

Ce principe nous encourage à toujours faire preuve de créativité et d'ingéniosité au quotidien et à trouver des solutions à nos problèmes.

Film de l'ONF : *Le hibou et le lemming, une légende eskimo*, Co Hoedeman, 1971, 5 min 59 s

Dans ce court métrage, un hibou quitte le nid pour nourrir sa famille et aperçoit un lemming en pleine sieste. Même capturé par le hibou, le lemming refuse de s'abandonner à son sort et conçoit une ruse pour s'échapper. La leçon de l'histoire est que la flatterie et l'inventivité viennent à bout de nombreuses situations délicates.

Suggestion d'activité en classe : Les élèves racontent tous, à leur propre manière, l'histoire du hibou et du lemming, sans parler ni écrire. À leur choix, ils font des bandes dessinées, miment l'histoire ou trouvent une façon novatrice de représenter, à l'aide de n'importe quel matériau de la classe, le récit et les leçons qui en découlent. Cette activité aide les jeunes à sortir des sentiers battus, à laisser aller leur imagination et à faire usage

de leurs talents personnels.

PRINCIPE 7. AAJIIQATIGIINNIQ – DISCUTER ET DÉVELOPPER DES CONSENSUS POUR LA PRISE DE DÉCISION

Ce principe souligne qu'on doit toujours obtenir et respecter l'opinion des autres. Il faut toujours favoriser l'intégration pour trouver des solutions, résoudre les problèmes et améliorer nos façons de faire.

Film de l'ONF : *Labo d'animation du Nunavut : La version de l'ours*, Jonathan Wright, 2010, 3 min 58 s

Ce petit film humoristique illustre l'arrivée des Européens dans l'Arctique. Aveuglé par le désir de découvrir des terres pourtant déjà habitées, un explorateur néglige un chasseur local et, de ce fait, n'apprend rien des traditions ancestrales pour survivre dans les conditions rigoureuses de l'Arctique.

Suggestion d'activité en classe : Dans la culture inuite, c'est souvent par l'humour qu'on entame des sujets de conversation difficiles à aborder. Suivez cette tactique en utilisant la légèreté de l'approche dont témoigne le film pour lancer une discussion sur le contact de la culture et du colonialisme dans l'Arctique canadien. Divisez la classe en deux groupes : l'équipage du navire de Martin Frobisher lors de la première expédition dans l'Arctique (1576) et la population inuite qui y vivait à l'époque. Donnez-leur une heure pour chercher des détails sur leur groupe : alimentation, langue, tenue vestimentaire, croyances sur le monde. Cela fait, les élèves se servent de ces détails pour mettre en scène la rencontre fictive et humoristique des deux groupes.

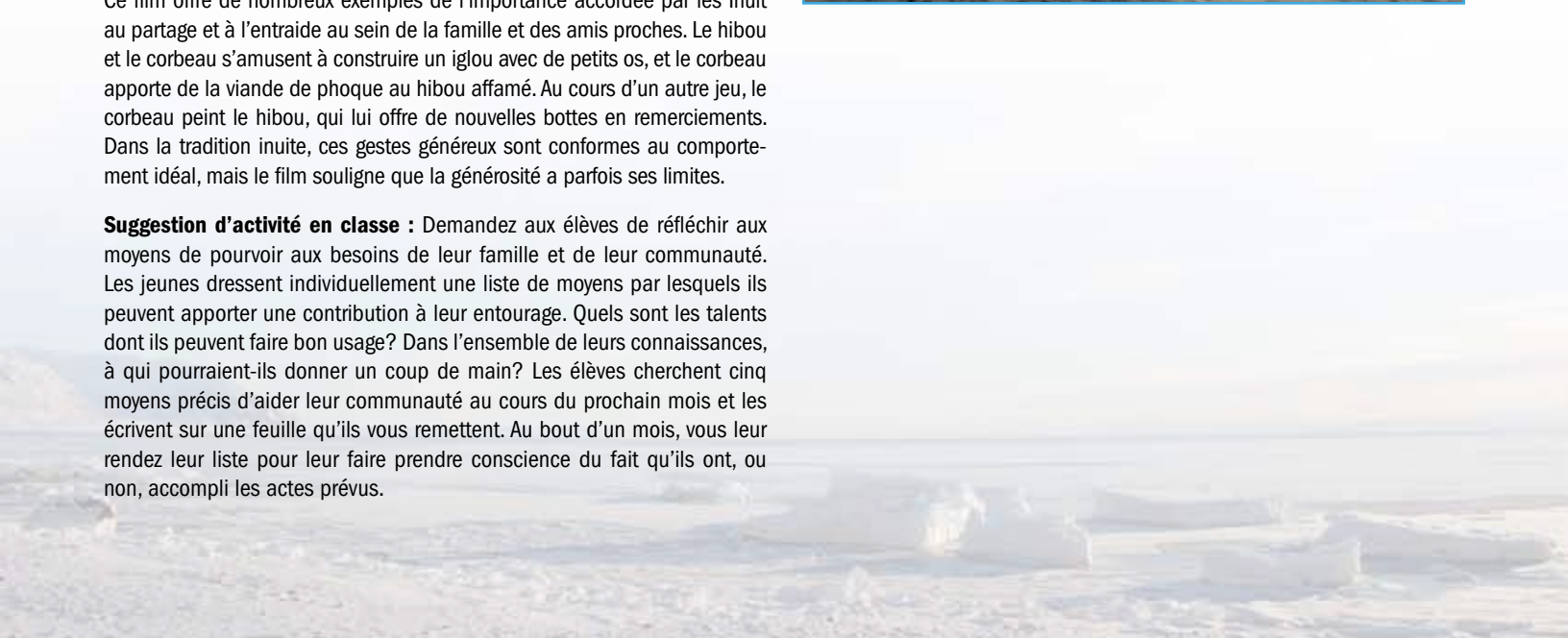
PRINCIPE 8. PUJITSIRNIQ – SERVIR LA FAMILLE ET LA COMMUNAUTÉ

Ce principe nous invite à aider les personnes dans le besoin. En offrant une précieuse contribution à sa communauté, on améliore le sort de son entourage, et le sien.

Film de l'ONF : *Le hibou et le corbeau, une légende eskimo*

Ce film offre de nombreux exemples de l'importance accordée par les Inuit au partage et à l'entraide au sein de la famille et des amis proches. Le hibou et le corbeau s'amusent à construire un iglou avec de petits os, et le corbeau apporte de la viande de phoque au hibou affamé. Au cours d'un autre jeu, le corbeau peint le hibou, qui lui offre de nouvelles bottes en remerciements. Dans la tradition inuite, ces gestes généreux sont conformes au comportement idéal, mais le film souligne que la générosité a parfois ses limites.

Suggestion d'activité en classe : Demandez aux élèves de réfléchir aux moyens de pourvoir aux besoins de leur famille et de leur communauté. Les jeunes dressent individuellement une liste de moyens par lesquels ils peuvent apporter une contribution à leur entourage. Quels sont les talents dont ils peuvent faire bon usage? Dans l'ensemble de leurs connaissances, à qui pourraient-ils donner un coup de main? Les élèves cherchent cinq moyens précis d'aider leur communauté au cours du prochain mois et les écrivent sur une feuille qu'ils vous remettent. Au bout d'un mois, vous leur rendez leur liste pour leur faire prendre conscience du fait qu'ils ont, ou non, accompli les actes prévus.



SECTION 2 : LE PEUPLE, L'HISTOIRE ET L'ENVIRONNEMENT ARCTIQUES

L'HISTOIRE DES INUIT

Exploration du thème

Le peuple inuit a des racines anciennes et profondes dans le Grand Nord. Ses origines remontent aux premières populations ayant occupé l'Arctique nord-américain. Depuis ce temps, le peuple inuit a petit à petit gagné les coins les plus reculés de l'Arctique, exploitant les ressources naturelles limitées de la région pour créer un mode de vie hautement perfectionné et adapté. L'arrivée des baleiniers et des explorateurs européens a bouleversé le cours de leur histoire. Même si ces visites ne les ont pas tous directement influencés jusqu'au 19^e siècle, les 100 dernières années ont eu de fortes répercussions, souvent néfastes, sur leur santé, leurs modes de vie traditionnels et leur mieux-être social. Alors que le peuple inuit commence à reconquérir son autonomie traditionnelle par les négociations sur ses revendications territoriales et la sensibilisation politique, cette tendance se reverse graduellement.

Résultats d'apprentissage

Dans ce module, les élèves exploreront :

- la présence de longue date des Inuit dans l'Arctique;
- les perceptions différentes des Inuit et des archéologues sur le passé;
- les changements apportés dans les populations inuites par les contacts avec d'autres cultures.

Renseignements généraux et contextuels

Les Inuit font souvent remonter leurs origines lointaines à un passé mythique, où l'Arctique était habité par des géants et par des créatures fantastiques. La distinction entre les animaux et les humains n'existait pas encore, et les deux groupes communiquaient librement entre eux et échangeaient leur apparence. Les Inuit entretiennent toujours ce lien fort avec le monde naturel.

Pour les archéologues, l'occupation de l'Arctique commence sur la côte Nord de l'Alaska. Il y a environ 8000 ans de petits groupes ont commencé à migrer de la Sibérie vers l'Amérique du Nord en empruntant le détroit de Béring et en établissant de petites communautés de chasse et de pêche le long de la côte Nord-Ouest et en Alaska. Il y a quelque 4500 ans, le recul des glaciers dans le nord de l'Alaska a favorisé un nouveau flux migratoire dans la région. Des populations se sont donc retrouvées dans un environnement inconnu, où les mers gelaient solidement durant l'hiver, ce qui a ouvert la voie à la migration et à l'adaptation de diverses cultures, notamment celles dont sont issus les Inuit. Même si les nombreux groupes qui se sont retrouvés dans l'Arctique au cours des trois millénaires suivant n'ont aucun lien génétique avec les Inuit contemporains, ils ont en commun un parcours culturel évolutif où les technologies, les méthodes de chasse et les modes de vie se peaufinaient continuellement pour s'adapter aux conditions difficiles et aux rigueurs du climat arctique.

Les premiers groupes à arriver en Arctique, que les Inuit appellent les *Sivullirmiut* (les premiers habitants), sont connus chez les archéologues sous le nom de *Paléoesquimaux*. Au fil des millénaires, ces groupes ont migré entre l'Alaska et le Groenland sur les traces des migrations animales, à la recherche des zones riches en ressources qui assureraient leur survie. Parmi ces ancêtres de la première heure se trouvent les Tuniit, connus par les archéologues comme la culture de Dorset, qui sont arrivés dans l'Arctique canadien il y a quelque 2500 ans. Selon les légendes inuites, ceux-ci étaient un peuple robuste, farouche, qui usait de force brute et de techniques rudimentaires pour la chasse. Les artefacts qu'ils ont laissés, notamment des maisons longues de cérémonie et d'exquises sculptures d'ivoire et de bois de cervidés, suggèrent une culture hautement artistique imprégnée de rituels.

Aux alentours de 1250 apr. J.-C., les Inuit se sont disséminés de l'Alaska vers l'est et ont pénétré l'Arctique canadien. Aucune preuve n'indique d'interaction entre les deux groupes, mais on croit que la culture de Dorset a été supplantée ou repoussée par la supériorité technologique des Inuit, car sa disparition coïncide à peu près avec leur arrivée. Les Inuit représentent la dernière migration culturelle hors de l'Alaska. Ils se sont implantés dans l'Arctique à titre de chasseurs efficaces spécialisés dans la chasse à la baleine boréale. À mesure qu'ils se sont éparpillés dans divers secteurs excentrés de l'Arctique, ils ont dû abandonner plusieurs traditions alaskiennes pour s'adapter aux conditions et à la faune de leur nouvel environnement. Même si les peuples inuits contemporains se ressemblent par de nombreux aspects à la grandeur de l'Arctique canadien, les groupes régionaux conservent leur propre dialecte et leur identité.

Malgré les contacts sporadiques entre la culture de Dorset et les explorateurs scandinaves du Groenland aux alentours de 1000 apr. J.-C., l'histoire a retenu que la première rencontre entre les Inuit et les Européens s'est produite en 1576, avec l'arrivée de l'explorateur britannique Martin Frobisher. Sa quête d'une voie arctique navigable jusqu'en Asie, le passage du Nord-Ouest, a continué de séduire l'imagination des Européens pendant les trois siècles suivants, nombre d'expéditions étant lancées dans le but de découvrir et de cartographier les îles de l'Arctique. L'intérêt des Européens pour l'Arctique a apporté des avantages et des inconvénients aux peuples du Nord. Les produits nouvellement importés – métaux, tissus, armes à feu – ont permis aux Inuit d'accéder à un mode de vie plus diversifié sur le plan économique et, souvent, plus efficace. Les visiteurs sont toutefois aussi venus avec leur lot des maladies et une attitude colonialiste : ils désiraient voir les Inuit se conformer à la religion et aux façons de vivre européennes.

À la fin des années 1800, des anthropologues ayant fait des travaux dans le Nord, comme Franz Boas, se demandent si la culture inuite n'est pas condamnée à être balayée par la culture européenne. Faisant preuve d'une forte capacité d'adaptation, les Inuit continuent cependant à maintenir un équilibre entre le mode de vie traditionnel et les avantages que leur procure la culture européenne. Dans les années 1920, la Compagnie de la Baie d'Hudson intensifie la traite des fourrures, ce qui aide les Inuit à conserver une certaine autonomie, car ils échangent des peaux contre des marchandises. Toutefois, cet échange comporte un effet pervers, soit celui d'encourager les Inuit à délaisser leurs territoires de chasse traditionnels pour se concentrer sur la collecte de peaux de renard commercialisables. À partir des années 1930, le gouvernement canadien arrache les enfants du Nord à leur foyer pour les envoyer dans des pensionnats autochtones éloignés – où sont bannies la culture et les langues traditionnelles – écartant de ce fait encore davantage les Inuit de leurs coutumes et de leur histoire. Le dernier pensionnat autochtone du Canada fermera ses portes en 1996.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'Arctique connaît un afflux de gens venus du Sud, et les Inuit se rendent vite compte qu'ils deviennent rapidement des étrangers sur leurs propres terres. En 1971, un groupe de jeunes leaders inuits fonde l'Inuit Tapiriit Kanatami (ITK) pour devenir le porte-parole de tous les Autochtones du Nord et mieux représenter leurs intérêts communs (voir itk.ca). L'organisation entame les pourparlers sur les revendications territoriales dans le but de créer un territoire inuit autonome, un rêve qui se réalise avec la naissance du Nunavut en 1999. Les frontières de ce nouveau territoire sont tracées à l'issue d'un vaste projet de recherche géré par les Inuits, dans le cadre duquel on a recueilli des renseignements sur l'occupation traditionnelle des lieux, les territoires de chasse et l'utilisation des terres par le peuple. La richesse du matériel historique auquel aura donné lieu cette revendication territoriale suscite un vif sentiment de fierté et d'appartenance au sein de la population. Ce sentiment s'exprime encore dans les projets visant à faire retrouver à la jeunesse inuite ses antécédents de chasseurs et d'occupants des terres.

Points de vue inuits

Quand ils parlent du passé, les Inuit utilisent rarement les termes *préhistoire* et *histoire*, privilégiés par les archéologues pour distinguer les temps d'autrefois des temps modernes. Pour ce peuple, le passé se perpétue dans le présent, tous deux considérés comme un grand cycle dans lequel les événements et histoires d'antan peuvent revenir à la vie par la tradition orale. De plus, la transmission d'un nom d'une génération à l'autre prolonge la vie d'une personne dans le corps d'une autre plus jeune.

Films sur le sujet

- *Labo d'animation du Nunavut : La version de l'ours*, Jonathan Wright, 2010, 3 min 58 s
- *Comment construire votre iglou*, Douglas Wilkinson, 1949, 10 27 s
- *Les Annanacks*, René Bonnière, 1964, 29 min 12 s
- *Les derniers jours d'Okak*, Anne Budgell et Nigel Markham, 1985, 23 min 48 s
- *Moi, Nuligak : le choc de deux mondes*, Patrick Reed, Tom Radford and Peter Raymont, 2005, 69 min 44 s

Questions-balises ou essentielles

- Les aînés inuits parlent souvent du passé avec un mélange de nostalgie et de regret. En Arctique, la vie était habituellement difficile avant l'introduction des commodités du Sud : la famine, la mort accidentelle et la maladie étaient des menaces constantes. Pourtant, le peuple menait sa vie avec une parfaite autonomie, dans l'autosuffisance. En vous reportant aux films *Comment construire votre iglou*, *Les derniers jours d'Okak* et *Les Annanacks*, discutez de ce que les Inuit ont gagné et de ce qu'ils ont perdu quand ils sont passés à un mode de vie sédentaire et à une économie salariale à la manière du Sud. Comment le peuple inuit s'est-il adapté à cette transition? De quelles façons continue-t-il à intégrer des activités traditionnelles dans son nouveau mode de vie?
- Comment connaît-on le passé? Discutez de la notion d'histoire officielle en tant que récit produit par une culture dominante et souvent colonisatrice. Est-il possible que plusieurs versions de l'histoire coexistent? Explorez comment les groupes autochtones et les archéologues peuvent collaborer pour offrir une nouvelle perspective sur le déroulement du quotidien inuit dans le passé.

Littératie médiatique

- Une même histoire comporte souvent plusieurs facettes. Invitez les élèves à examiner la question de la paternité des œuvres de chacun des films traitant du contact entre les cultures européenne et inuite. Ces films ont-ils été tournés par des équipes inuites ou non? D'après les élèves, en quoi la paternité des œuvres influe-t-elle sur l'essence de l'histoire racontée? En quoi l'histoire serait-elle différente si elle était racontée d'un autre point de vue?
- Quels messages ces films transmettent-ils au sujet de la vie inuite traditionnelle? Les élèves porteront une attention particulière aux divergences entre les images montrées dans les films et la narration (parfois assurée en sous-titres).

Suggestions d'activités en classe

- Le peuple inuit acquiert des connaissances sur son passé par les histoires transmises de génération en génération. Comment les archéologues retracent-ils les histoires qu'ils racontent sur les temps révolus? Demandez à la classe d'utiliser Internet pour trouver un ou deux sites Web conçus au Nunavut qui expliquent l'histoire des Inuit et le rôle que joue l'archéologie pour décoder les indices du passé. (taloyaknunavut.ca et avataq.qc.ca.)
- Après avoir regardé *Les Annanacks* et *Comment construire votre iglou*, discutez des différentes ressources locales utilisées par le peuple inuit pour survivre. Demandez à la classe de dresser une liste de ressources présentes dans sa propre région et de formuler des hypothèses sur la façon de les utiliser pour adopter un mode de vie différent.

Suggestions d'activités complémentaires (hors classe)

- Invitez les élèves à écrire, à partir de l'information apprise dans les discussions en classe et les films suggérés, un court texte de fiction qui décrit un jour dans la vie d'une ou un jeune inuit à une époque donnée (p. ex., avant l'arrivée des Européens, à l'époque de la chasse à la baleine, des postes de traite, des pensionnats autochtones, etc.). Demandez-leur de dépeindre les événements propres à cette période en plus de décrire à quoi pouvait ressembler le train-train quotidien d'un garçon ou d'une fille de leur âge.
- Préparez des photographies d'outils inuits d'époque et proposez à chacun des élèves de faire une recherche sur l'un de ces outils. Les élèves rédigent une brève description de l'outil – sa fonction, l'époque où il était utilisé, le matériau dans lequel il était fabriqué et, éventuellement, sa valeur symbolique dans la société d'alors. Le site inuitcontact.ca offre un vaste éventail de photos et de descriptions d'outils du passé qui enrichiront cette activité.

Suggestions de lectures complémentaires

- EBER, Dorothy Harley. *Encounters on the Passage: Inuit meet the explorers*, Toronto, University of Toronto Press, 2008.
- MCGHEE, Robert. *Une histoire du monde arctique – Le dernier territoire imaginaire*, Fides, 2006. Musée canadien des civilisations.
- Site Web de l'Inuit Tapiriit Kanatami. *Inuit Historical Perspectives*. itk.ca/about-inuit.
- Site Web de l'Institut culturel Avataq (Nunavik). *Les Nunavimmiuts*. avataq.qc.ca/Les-Nunavimmiuts.

LA CULTURE INUITE

Exploration du thème

Les schémas de comportement et les croyances – c'est-à-dire la culture – sont directement façonnés par le milieu physique et social. La culture inuite résulte donc à la fois de l'environnement arctique et de l'histoire immémoriale de sa population. Les chansons, danses et œuvres des Inuit reflètent leur relation profonde avec la nature, les souvenirs et le savoir transmis par les générations éloignées.

Tant les Inuit que les autres sociétés sont préoccupés par la disparition des traditions culturelles dans l'Arctique, mais il faut reconnaître que la culture est une force créatrice et malléable, capable de changements pour s'adapter. Ainsi, un sculpteur inuit moderne qui examine un bloc de pierre à savon importé du Brésil sait toujours percevoir les formes et les histoires des esprits et des animaux du Nord qui s'y cachent. Le présent module explore diverses dimensions de la culture inuite. Il témoigne surtout de l'enracinement profond des traditions liées à l'art, à la langue et au savoir grâce auxquelles les Inuit se sont adaptés et se sont épanouis malgré les problèmes posés par l'environnement et les difficultés sociales rencontrées depuis l'arrivée des premiers Européens.

Résultats d'apprentissage

Dans ce module, les élèves apprendront à apprécier à sa juste valeur la richesse et la diversité de la culture inuite. Ils en viendront à comprendre :

- que la tradition varie selon le lieu, mais aussi qu'elle présente des similarités globales dans tous les groupes inuits;
- qu'il existe une relation entre la culture inuite et l'environnement naturel;
- que la tradition orale et le récit sont d'importants outils pour perpétuer, promouvoir et faire connaître la culture inuite.

Renseignements généraux et contextuels

Inuit est un mot inuktitut qui signifie *peuple*. Ce mot est d'usage fréquent pour désigner les populations autochtones réparties de la presqu'île de Tchoukotka en Russie, à travers l'Alaska et le Canada, jusqu'au Groenland. Le terme *Inuit* (et ses variantes régionales) est celui qu'utilise traditionnellement le peuple de l'Arctique pour s'identifier collectivement en tant qu'entité distincte de la faune dont il se nourrit et des esprits surnaturels qui parcourent les airs et les eaux. S'ils sont dispersés sur une grande surface géographique, les Inuit restent néanmoins unis par des similitudes culturelles, notamment au chapitre des légendes, des langues et des compétences pour vivre de la nature. C'est qu'ils ont en commun les mêmes ancêtres et de solides réseaux de communication. Même avant l'arrivée des explorateurs européens, les modèles d'outils et les histoires captivantes traversaient l'Arctique en quelques années, franchissant jusqu'à 5000 kilomètres par les réseaux de rencontres sociales et d'échanges commerciaux.

La culture a toujours été primordiale pour la survie du peuple inuit. Depuis la nuit des temps, les Inuit ont développé et perfectionné un riche mode de vie qui leur a permis de s'épanouir dans un environnement reconnu pour sa rigueur climatique et la rareté de ses ressources. Les pratiques culturelles s'entremêlaient dans une vive conscience commune. Ainsi, les groupes de l'Alaska se sont spécialisés dans la chasse à la baleine boréale et ont développé des cultures différentes où l'art, les histoires et le respect des tabous sociaux leur ont permis de naviguer dans des conditions dangereuses à la poursuite de ces animaux et de fêter leurs formidables captures.

Le monde des esprits occupe une place importante dans la conscience et les pratiques sociales inuites, et les événements du quotidien sont au bout du compte attribués aux forces surnaturelles environnantes. Quand les troupeaux disparaissaient ou que se prolongeaient les mauvaises conditions météorologiques, les communautés s'informaient de la cause du malheur auprès du chaman. Le chaman avait le don de communiquer avec les esprits et d'intercéder pour elles auprès d'eux. Maître de l'illusion, il accomplissait des prouesses où il semblait se battre physiquement contre des esprits, se transformer en animal et parler d'une voix terrifiante venue d'outre-tombe. Il déterminait souvent que le malheur avait été provoqué par un membre de la communauté qui avait omis de suivre un rituel précis ou de respecter un tabou visant à maintenir l'équilibre entre le monde social et le monde spirituel.

Même si les populations du Nord ont connu des changements considérables au contact d'influences extérieures récentes, une grande part de leur culture demeure enracinée dans les liens traditionnels avec la nature. Très peu d'individus vivent encore de la nature à longueur d'année, mais l'identité inuite continue de reposer sur la chasse, les déplacements et la navigation. Nombre de femmes transmettent toujours à la jeune génération le savoir et l'art de la couture – auparavant essentiels à la survie. Les sports arctiques sont encore basés sur les jeux traditionnels favorisant le développement de la force et des compétences nécessaires au chasseur. Dans les communautés, les histoires se racontent et se redisent par les danses du tambour au cours desquelles les chanteurs relatent et raniment les souvenirs du passé. Le contexte dans lequel se pratique la culture inuite a beaucoup changé, mais de nombreuses traditions qui ont nourri les gens pendant des centaines d'années se perpétuent encore de nos jours.

Culture et langue demeurent étroitement entrelacées. Les Inuit ont une série de dialectes étroitement liés – mais pas toujours mutuellement compréhensibles – de l'inupiak, parlé en Alaska, au kalaallisut, langue officielle au Groenland. Dans l'Arctique canadien, le terme large *inuktitut* regroupe des variantes régionales parlées à Inuvialuit (dans les Territoires du Nord-Ouest), au Nunavut, au Nunavik (Nord du Québec) et au Nunatsiavut (Terre-Neuve-et-Labrador). N'ayant pas eu de système d'écriture pendant longtemps, les Inuit transmettent essentiellement leur culture et leur savoir oralement. Les aînés apprennent aux jeunes à connaître le monde physique et le monde spirituel par des histoires et des démonstrations pratiques. Les enfants sont encouragés à écouter attentivement et à observer de près leurs aînés dans l'exécution des activités essentielles à la vie quotidienne. À la fois outil éducatif et forme de divertissement, les récits sur l'histoire et les terres des Inuit sont fidèlement racontés avec force détails. Les personnages et la riche imagerie de ces contes demeurent une puissante source d'inspiration pour les artistes inuits, qui transforment les mots en gravures, en sculptures de pierre à savon et en tapisseries. Même si l'éducation par les histoires se poursuit de génération en génération encore aujourd'hui, nombre d'Inuit maîtrisent désormais de nouveaux médias tels le documentaire et Internet pour enregistrer et transmettre leur histoire.

Points de vue inuits

Le peuple inuit reste très fier de sa culture. Les nombreuses initiatives prises pour assurer la protection et la valorisation des traditions et de la langue locales le montrent tout particulièrement. En établissant les pensionnats autochtones et en poussant les Inuit à se sédentariser dans les années 1950, le gouvernement canadien a isolé des générations entières du contexte dans lequel elles apprenaient traditionnellement leur langue et leur culture. Dans les années 1970, les ententes de revendications territoriales ont redonné aux Inuit le goût de documenter et de revitaliser leur culture. Ces revendications avaient pour objectif politique la création de régions désignées au sein desquelles le peuple inuit aurait l'autonomie voulue pour se gouverner selon ses propres valeurs sociales et son mode de vie. Les Inuit du Nunavik ont été les premiers à parvenir à leur fin avec la Convention de la Baie-James et du Nord québécois, signée en 1975. La création d'Inuvialuit a suivi près de dix ans plus tard, en 1984. La revendication du territoire le plus vaste a été signée en 1999, quand le Nunavut (*notre terre* en inuktitut) a officiellement été désigné comme patrie inuite et qu'il a été séparé des Territoires du Nord-Ouest. Le Nunavut a depuis créé un nouveau régime politique, où le pouvoir s'exerce selon les principes

de l'Inuit *Qaujimajatuqangit* (le savoir traditionnel et moderne inuit). Le Nunatsiavut est devenu autonome en 2005. La revitalisation culturelle et linguistique figure parmi les plus hautes priorités dans tous ces territoires.

Films sur le sujet

- *Les images de ma vie*, Bozenna Heczko, 1973, 13 min 9 s
- *Pierres vives*, John Feeney, 1958, 34 min 14 s
- *Labo d'animation du Nunavut : Lumaajuuq*, Alethea Arnaquq-Baril, 2010, 7 min 36 s
- *Canada vignettes : Povungnituk au mois de juin – Arctique québécois*, Alanis Obomsawin, 1980, 1 min
- *À l'affût du phoque sur la glace printanière Parties 1 & 2*, Quentin Brown, 1967, 24 min 31 s

Questions-balises ou essentielles

- La culture inuite repose sur les liens traditionnels avec la nature. Nombre de ces liens n'existent plus ou ont énormément changé. Pourquoi importe-t-il de poursuivre et de revitaliser ces pratiques culturelles de nos jours?
- Expliquez quelques différences importantes entre les traditions écrites et orales. Demandez aux élèves de réfléchir aux changements que subissent les histoires enregistrées et transmises sous différentes formes. Quels sont les avantages et les inconvénients propres à chacune de ces formes? En quoi le cinéma sert-il de pont entre ces formes de communication?

Littératie médiatique

- Pendant des milliers d'années, les histoires inuites ont été essentiellement transmises par tradition orale. Invitez les élèves à regarder l'ancienne légende de *Lumaajuuq*. Demandez-leur ensuite de décrire en quoi la présence d'images modifie ou améliore l'histoire orale.
- *Pierres vives* montre de nombreuses scènes sans artifice du quotidien des Inuit. Proposez aux élèves de regarder le film et d'y chercher en quoi le tournage a influé sur les actes et les comportements des Inuit filmés. Comment les Autochtones sont-ils représentés dans le film? Faites de la représentation du quotidien le point de départ de votre analyse du film.

Suggestions d'activités en classe

- Engagez une discussion en classe sur la relation entre la culture inuite et l'environnement arctique. Pour favoriser l'échange de vues, invitez les élèves à examiner divers modèles d'art inuit contemporain. Demandez-leur de décrire comment ces œuvres reflètent la relation qu'entretient l'artiste tant avec son environnement naturel qu'avec son environnement social. Quelles sources ont inspiré ces œuvres aux artistes? Le film *Les images de ma vie* sert d'introduction à cette activité.
- Les jeux du Nord sont pour les jeunes une importante façon de développer les habiletés physiques requises par un mode de vie basé sur la chasse et l'exploitation des ressources de la terre. Dans la classe, organisez une compétition inspirée des Jeux de l'Arctique, en précisant l'histoire et la raison d'être de chaque sport. Les élèves de l'école Aqsarniit, à Iqaluit, ont créé un site Web, athropolis.com (en anglais seulement), qui explique les règles de plusieurs de ces jeux. L'Université de Waterloo a établi un survol plus complet des Jeux de l'Arctique et de l'histoire des Inuit dans gamesmuseum.uwaterloo.ca (en anglais seulement).

Suggestions d'activités complémentaires (hors classe)

- Invitez les élèves à créer une œuvre d'art qui reflète leur propre environnement naturel et social. Demandez-leur de regarder les films *Pierres vives* et *Les images de ma vie* en portant attention au processus par lequel les histoires se concrétisent dans l'art. Proposez-leur ensuite d'écrire une chanson, de faire une sculpture ou de peindre un tableau, puis de présenter leur œuvre à la classe et de dépeindre l'histoire qu'elle représente.
- Le savoir traditionnel est un moyen de connaître le monde par les expériences personnelles et par les valeurs acquises plutôt que par les lois universelles de la science. Demandez aux élèves d'explorer leur propre savoir traditionnel sur l'environnement en écrivant une légende sur leur communauté ou leur ville. Faites un lien entre cette activité et la légende du narval dont il est question dans le film *Lumaajuuq*.

Suggestions de lectures complémentaires

- PAUKTUUTIT INUIT WOMEN OF CANADA. *The Inuit Way: A guide to Inuit culture*, éd. rév., Ottawa, Pauktuutit Inuit Women of Canada, 2006.
- BENNETT, John et Susan ROWLEY (éd.). *Uqalurait: An Oral History of Nunavut*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- Site Web Inuit Culture Online Resource, Ottawa Inuit Children's Centre, icor.ottawainuitchildrens.com

LA GÉOGRAPHIE ET L'ENVIRONNEMENT ARCTIQUES

Exploration du thème

L'environnement arctique regroupe un éventail d'écosystèmes et d'habitats naturels. Même s'il est diversifié, il se caractérise souvent par les glaces de mer, la toundra, le pergélisol (couche sous la surface du sol qui reste gelée à longueur d'année) et le rythme d'alternance des saisons, dominées par le froid et la présence ou l'absence prolongée du soleil.

Si les gens du Sud y pensent comme à une région stérile, l'Arctique abrite toutefois une foule de plantes et d'animaux, la plupart s'étant adaptés pour s'épanouir dans les conditions propres au climat et au terrain nordiques. Ces espèces offrent aux populations locales aliments et ressources matérielles; elles assurent la subsistance de l'être humain depuis des milliers d'années. Récemment, les rapides changements du climat arctique ont commencé à transformer les environnements nordiques à un rythme époustoufflant. Ces changements menacent non seulement la faune et la flore de la région, mais aussi les traditions et les habitudes de vie des Inuit, qui dépendent de leur présence.

Résultats d'apprentissage

Dans ce module, les élèves apprendront à apprécier à leur juste valeur les liens qu'entretient le peuple inuit avec son environnement naturel. Ils en viendront à comprendre :

- les différentes définitions de l'Arctique selon ses caractéristiques géographiques et biologiques;
- les adaptations biologiques et comportementales des diverses espèces de plantes, d'insectes et d'animaux qu'abrite le Grand Nord;
- la nature des enjeux environnementaux soulevés par les changements climatiques et la pollution;
- l'incidence des changements environnementaux sur les populations humaines qui vivent dans l'Arctique.

Renseignements généraux et contextuels

L'Arctique peut se définir selon diverses conventions sociales, politiques et scientifiques. Nombre de gens se fient aux descriptions géographiques et biologiques de la région représentée par toute la masse terrestre au nord de la limite des arbres. La région se caractérise par son incapacité à produire de grosses plantes : la toundra, une végétation basse, y prédomine. Souvent aussi, on fixe la frontière arctique à partir du 66° parallèle nord, latitude sous laquelle, pendant au moins 24 heures, le soleil ne se couche pas en été et ne se lève pas en hiver.

L'environnement arctique abrite une faune et une flore diversifiées. Ces organismes se sont très bien adaptés aux rigueurs climatiques et à leur milieu naturel. L'ours polaire en est un bon exemple, puisque son ancêtre était un ours brun il y a environ 150 000 ans. Pour mieux s'adapter aux conditions arctiques, l'ours polaire a développé une fourrure blanche (grâce à laquelle il se camoufle mieux quand il chasse), des pattes plus grosses et plus larges qui lui donnent une meilleure traction sur la neige, et des canines allongées pour s'accommoder à un régime alimentaire essentiellement carnivore. Ces dernières années, l'ours polaire a recommencé à évoluer, puisqu'il se reproduit maintenant avec l'ours brun migrant vers le nord; il crée ainsi une nouvelle espèce hybride.

Le rythme des saisons est l'une des plus importantes caractéristiques environnementales à avoir une incidence sur la faune et la flore de l'Arctique. La région se distingue en effet par un long hiver glacial où l'absence du soleil peut durer des mois et où le mercure peut plonger entre -40 et -50 °C. En de telles conditions, les organismes n'ont d'autre alternative que d'hiberner, vivant des réserves accumulées durant la belle saison; ou encore, de stocker d'épaisses couches de graisse qui les isolent du froid et de continuer à chasser et à paître tout au long de l'hiver. Peu importe le mode d'adaptation choisi, le court été est souvent la saison de joyeux festins. En juillet et en août, la toundra arctique devient un tapis de fleurs aux couleurs éclatantes, car les plantes absorbent les rayons du soleil 24 heures par jour et tentent de propager leur pollen aussi vite et efficacement que possible. Les populations humaines raffolent aussi des plaisirs de l'été. Ayant passé les mois les plus froids dans l'igloo ou à chasser le phoque sur les glaces, les Inuit reviennent traditionnellement à leurs terres en été. Les familles élargies qui ont cohabité en hiver se divisent en petits groupes et parcourent la toundra en quête de caribous, de lacs pour pêcher, de baies et de plantes comestibles. La plupart des Inuit continuent à considérer l'été comme l'époque où il fait bon camper et jouir des petits plaisirs de la vie. Quand les jours raccourcissent et que la toundra se pare de jaune et de rouge, c'est toute la nature qui recommence à se préparer pour un autre long hiver.

De mémoire d'Inuit, la vie dans l'Arctique a toujours suivi le cycle régulier des saisons. Les changements climatiques actuels constituent donc une préoccupation majeure pour les populations de la région. Ces dernières années, les températures moyennes ont augmenté sur tout le territoire arctique. Par conséquent, certaines espèces animales tentent d'adopter de nouveaux comportements migratoires et d'autres ont carrément déserté le territoire, car elles ont perdu l'habitat dont elles dépendent pour chasser et survivre. La communauté scientifique attribue ces changements aux substances toxiques émises par l'activité humaine à l'échelle planétaire. Ces gaz et produits chimiques ont tendance à se concentrer sous les hautes latitudes et causent tout à la fois l'appauvrissement de la couche d'ozone, l'élévation du rayonnement ultraviolet et le réchauffement saisonnier. Le monde scientifique craint que cette tendance au réchauffement crée un effet boule de neige : fonte rapide des glaciers, dégagement d'un surcroît de dioxyde de carbone renfermé dans le pergélisol et augmentation exponentielle des températures.

Le changement des régimes climatiques se fait sentir non seulement sur la faune et les caractéristiques géographiques, mais aussi sur les populations humaines. Les Inuit constatent inlassablement que leur environnement change et que nombre des traditions transmises par leurs ancêtres sont de plus en plus difficiles à pratiquer. Ainsi, le gel et le dégel des glaces de mer ne suivant plus le même rythme qu'autrefois, les Inuit remettent en question le savoir ancestral sur les déplacements sécuritaires sur la glace. Ils sont aussi nombreux à se préoccuper de leurs liens traditionnels avec la faune de l'Arctique, qui a commencé à changer. Les nouveaux comportements migratoires des troupeaux de caribous rendent la chasse plus difficile. Dans le même ordre d'idée, les Inuit s'inquiètent au sujet de leur régime alimentaire traditionnel : il peut être dangereux de manger les animaux qui se trouvent au sommet de la chaîne alimentaire – par exemple, l'ours et les mammifères aquatiques – parce qu'ils présentent de fortes concentrations de substances chimiques toxiques, connues sous le terme de substances persistantes, bioaccumulables et toxiques, ou SPBT.

Points de vue inuits

- Pour les populations des quatre territoires inuits, l'un des principaux enjeux entourant les revendications territoriales résidait dans la gestion locale de l'environnement arctique. L'exploitation accrue du pétrole et du minerai dans la région au cours des années 1970 a incité les Inuit à parler d'une même voix politique pour défendre les contrées desquelles ils dépendaient pour la chasse et la trappe. Un lien fort avec l'environnement demeure un principe fondamental soutenu par les régimes politiques des populations visées.
- Bien que la création des territoires ait été basée sur des enjeux environnementaux, il y a de plus en plus d'entreprises inuites qui participent à l'exploitation pétrolière et minière de l'Arctique. Même si elle est reconnue pour ses profondes répercussions sur le paysage, l'industrie minière signifie aussi création d'emplois et production de revenus en Arctique. Pour de nombreuses organisations inuites, le défi consiste à trouver un moyen de faire des affaires avec les minières tout en parvenant à équilibrer les incidences négatives sur l'environnement et l'accroissement des avantages économiques et sociaux pour les populations nordiques.

Films sur le sujet

- *L'été chez les Esquimaux*, Laura Boulton, 1944, 15 min 31 s
- *À l'affût du phoque sur la glace printanière (Partie 1 et Partie 2)*, Quentin Brown, 1967, 24 min 31 s

Questions-balises ou essentielles

- La survie des Inuit a toujours dépendu de l'environnement naturel. De nos jours, certaines des pratiques de chasse inuites, particulièrement dans le cas du phoque, suscitent toutefois la controverse. À votre avis, les Inuit devraient-ils avoir encore le droit de maintenir les pratiques de chasse qui ont nourri leur culture depuis des siècles? Ces pratiques devraient-elles plutôt être réglementées selon des droits plus proches des normes mondiales? Si oui, qui devrait décider quels animaux il est permis de chasser et combien de bêtes le chasseur est autorisé à capturer?
- Dans le présent module figurent plusieurs exemples où les Inuit remettent en question le savoir traditionnel en raison des changements environnementaux. Discutez des incidences que ces changements et d'autres encore pourraient avoir sur la culture inuite. Quand le savoir transmis de génération en génération n'est plus applicable au monde actuel, quelles en sont les conséquences? Poussez les élèves à trouver des exemples de savoir traditionnel tirés de leur propre culture.

Littératie médiatique

- Les deux parties du film *À l'affût du phoque* décrivent des façons qu'ont les Inuit d'interagir avec leur environnement naturel. En les regardant, on remarque l'absence de trame musicale et de narration. En quoi la bande sonore influe-t-elle sur notre perception de ce qui se passe dans le film?
- Comparez la bande sonore des films *À l'affût du phoque* à celle de *L'été chez les Esquimaux*. En quoi la narration (assurée en sous-titres) dans *L'été chez les Esquimaux* contribue-t-elle ou nuit-elle à notre perception de ce qui se passe dans le film? Invitez les élèves à porter une grande attention à la version de l'Arctique livrée dans ce film par un narrateur non inuit. Le message serait-il semblable ou différent s'il était narré par les Inuit filmés?

Suggestions d'activités en classe

- Nombre des polluants qui influent sur les conditions atmosphériques et les perturbations climatiques sont produits à distance de l'Arctique, par les pays industrialisés et les pays en développement. Ces pays devraient-ils avoir la responsabilité d'aider à gérer les problèmes climatiques actuels dans l'Arctique et à y trouver des solutions? Engagez une discussion avec les élèves sur l'éthique de l'environnementalisme planétaire. En quoi les habitudes de consommation des élèves se répercutent-elles sur le climat de l'Arctique? Encouragez les élèves à pousser leur recherche. Les effets du changement climatique dans l'Arctique sont-ils assez graves pour influencer directement la vie d'élèves qui vivent très loin de cette région?
- Les habitants des grandes villes et des centres urbains se disent souvent qu'ils n'appartiennent plus à l'environnement naturel. À l'aide d'exemples tirés de *L'été chez les Esquimaux* ou d'*À l'affût du phoque*, discutez des différentes façons dont les activités des peuples inuits sont liées aux phénomènes naturels tels que les saisons, les conditions météorologiques et les habitudes de la faune. En équipe, les élèves examinent ensuite en quoi leurs propres vies sont régies par des caractéristiques environnementales semblables. Vous pourriez demander aux élèves de présenter les résultats de leur discussion devant toute la classe.

Suggestions d'activités complémentaires (hors classe)

- Proposez aux élèves de choisir un insecte, une plante ou un animal qui vit dans l'Arctique, de faire une recherche à son sujet, puis de faire une composition expliquant comment cet organisme s'adapte à son environnement. Les élèves prennent aussi en considération les changements climatiques et leur impact sur la capacité de survie de l'organisme choisi.
- Invitez les élèves à rédiger une courte fiction qui décrit la chasse du point de vue d'une femme ou d'un homme du Nord. La recherche préparatoire englobera l'étude des techniques de chasse inuites (actuelles ou passées), les caractéristiques comportementales de l'animal chassé et les parties prélevées sur la bête conquise par le chasseur. Cette activité accompagne parfaitement le visionnage du film en deux parties *À l'affût du phoque*.

Suggestions de lectures complémentaires

- PIELOU, E. C. *A Naturalist's Guide to the Arctic*, Chicago, University of Toronto Press, 1994.
- PAGE, Burt. *Barrenland Beauties: Showy plants of the Arctic Coast*, 2^e éd., Yellowknife, Outcrop, 2000.
- COLLIGNON, Béatrice. *Les Inuits : Ce qu'ils savent du territoire*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- Students on Ice : organisation primée qui offre des expéditions éducatives uniques en Antarctique et en Arctique, dont le mandat est de proposer à des étudiants, éducateurs et scientifiques des quatre coins du monde l'occasion de vivre des expériences éducatives inspirantes. studentsonice.com
- ArcticNet : réseau de centres d'excellence du Canada qui regroupe des scientifiques et des gestionnaires en sciences naturelles, en science de la santé et en sciences sociales avec leurs partenaires des organisations inuites, des communautés nordiques, des organismes fédéraux et provinciaux ainsi que du secteur privé. L'objectif d'ArcticNet est d'étudier les impacts des changements climatiques et de la modernisation dans l'Arctique canadien côtier. arcticnet.ulaval.ca
- Commission canadienne des affaires polaires : cet organisme a la responsabilité de promouvoir et diffuser les connaissances relatives aux régions polaires; d'aider à sensibiliser le public à l'importance de la science polaire pour le Canada; d'intensifier le rôle du Canada sur la scène internationale à titre de nation circumpolaire et de conseiller le gouvernement sur les questions liées aux régions polaires. polarcom.gc.ca/

LES CHANGEMENTS ET LES DÉFIS DANS LE NORD

Exploration du thème

Même si le peuple inuit continue de s'épanouir en Arctique, sa culture et sa langue traditionnelles se trouvent souvent dans une situation précaire. Nombre d'Inuit croient que leur culture est maintenant à la croisée des chemins entre les pratiques d'antan et les pratiques modernes. En 2011, le Bureau de la statistique du Nunavut rapportait que 33 % de la population du territoire avait moins de 14 ans. Des statistiques analogues ont été publiées dans tous les autres territoires inuits. Dans nombre de communautés, cette nouvelle génération maîtrise mieux l'anglais et la culture universelle que les compétences et les dialectes traditionnels de ses ancêtres. De nombreuses communautés arctiques en sont à revitaliser leur culture ancestrale et à tenter sciemment d'en préserver divers aspects. Pour mieux saisir les défis auxquels se heurtent les communautés inuites, il importe que les élèves comprennent le déroulement des événements qui ont influencé et façonné leur vie actuelle.

Résultats d'apprentissage

Dans le présent module, les élèves prendront conscience des changements survenus dans la culture inuite depuis les premiers contacts avec les Européens et discerneront certains des défis qui en découlent. Ils en viendront à comprendre :

- que les Inuit perçoivent de diverses façons les contacts entre eux et les Européens, et les conséquences de ces contacts sur leur culture;
- que les défis dans l'Arctique proviennent de plusieurs facteurs géographiques, sociaux et historiques (souvent combinés);
- que le Nunavut cherche à trouver des solutions issues du savoir traditionnel.

Renseignements généraux et contextuels

L'emplacement géographique est l'un des défis les plus évidents à relever dans l'Arctique de nos jours. Les communautés nordiques sont physiquement éloignées du reste du monde : il faut régulièrement faire venir des vivres par avion, ce qui entraîne leur coût élevé et, par conséquent, la piètre qualité nutritive de l'alimentation des populations inuites; il faut aussi payer cher pour se déplacer d'une communauté à l'autre; les employeurs locaux n'ont pas accès au bassin de main-d'œuvre qualifiée disponible dans le Sud. De plus, l'isolement apparaît aussi comme un facteur contribuant aux taux élevés de suicide et de problèmes de santé dans l'Arctique. Dans de pareilles conditions, les communautés du Nord doivent travailler très fort pour gérer et maintenir des environnements sains et prospères.

Avant l'arrivée des Européens, la vie sous les latitudes septentrionales présentait des difficultés bien différentes pour les générations d'Inuit qui ont vécu en Arctique pendant des millénaires. Même si la viande et les approvisionnements abondaient périodiquement, la survie dépendait toujours des éléments. Quand les esprits surnaturels, les conditions atmosphériques et la chasse n'étaient pas favorables, les Inuit souffraient de famine.

Une foule de traditions ont commencé à changer vers les années 1850 à 1900, quand les Européens sont venus de plus en plus nombreux conquérir l'Arctique dans le but d'en faire l'exploration, de chasser la baleine et de développer le commerce des fourrures. Une multitude d'Inuit ont accepté des postes de marins, de guides et de couturiers sur les baleinières, et d'autres se sont mis à prolonger la saison du piégeage du renard pour échanger les peaux dans les postes de traite. Dans bien des cas, les Inuit y trouvaient largement leur compte. La participation à l'économie salariale leur permettait d'acheter des produits introuvables dans l'Arctique, comme la toile, le sucre et le métal. Les Inuit ont su intégrer quantité des nouveaux outils à leurs traditions.

Avec le temps, l'équilibre entre les traditions inuites et européennes est devenu difficile à maintenir. Nombre des nouveaux arrivés souhaitaient que les Inuit adoptent d'autres façons de vivre. Sur place, les missionnaires cherchaient à les convertir et les décourageaient de perpétuer leurs pratiques chamaniques. Ce qu'on appelle aujourd'hui la Gendarmerie royale du Canada avait des postes dans tout le Nord pour veiller à ce que les Inuit respectent les mêmes lois que le Sud. Nombre de procès du début des années 1900 attestent que les Inuit appliquant leurs propres lois étaient jugés et emprisonnés par la GRC pour avoir enfreint la législation canadienne.

Dans les années 1930, le gouvernement fédéral s'est mêlé directement d'assurer le bien-être du peuple inuit. Invoquant la dépendance excessive aux postes de traite et la menace de famine, le gouvernement a entrepris de réglementer le mode de vie des Inuit. Malheureusement, une pléthore de décisions en la matière ont été prises par des gens du Sud, qui ne connaissaient guère la culture et les moyens de subsistances du Nord. Ces décisions visaient surtout à profiter aux gens du Sud plutôt qu'aux Inuit. En 1953, la décision gouvernementale de déplacer plusieurs communautés inuites dans l'Extrême-Arctique, à plus de 2000 kilomètres au nord de leurs territoires de chasse traditionnels, en est un exemple spectaculaire. Le gouvernement a justifié sa décision en affirmant qu'il tentait ainsi de leur éviter la famine. Dans les années 1980, un groupe relocalisé a toutefois plaidé sa cause devant les tribunaux et l'a gagnée en prouvant que le gouvernement s'était servi de ces populations pour préserver sa souveraineté sur les terres inoccupées de l'Arctique. En 2010, le gouvernement présentait ses excuses officielles aux familles inuites du Nunavik, qui avaient été touchées par la réinstallation.

Dans les années 1950, c'est encore une fois un autre groupe du Sud qui devait revendiquer l'Arctique. Pour se prémunir contre une éventuelle attaque soviétique pendant la guerre froide, l'armée américaine a établi le Réseau d'alerte avancé (ou Réseau DEW) – chaîne de stations radars à longue portée qui s'étend de l'Alaska jusqu'au Groenland. Le Réseau a métamorphosé l'Arctique : des Inuit ont été embauchés à temps plein pour aider à ériger et à gérer les stations; de petites villes se sont formées autour des stations pour accueillir l'afflux de population; des écoles, des hôpitaux et des lieux de culte ont été construits. Peu à peu, certains Inuit ont abandonné la vie nomade pour se regrouper.

La création des pensionnats autochtones fut l'un des plus graves problèmes des Inuit. Nombre de jeunes en sont sortis traumatisés. Désormais incapables d'utiliser leurs compétences traditionnelles et de communiquer avec leur famille, ces jeunes – et les générations qui ont suivi – sont devenus de plus en plus déconnectés de leurs traditions.

(Pour en savoir plus sur le sujet, voir l'Annexe I : *Le contexte canadien des pensionnats autochtones*).

Dans la foulée du règlement des revendications territoriales dans l'Arctique, les Inuit se réapproprient peu à peu le savoir de leurs ancêtres et ont retrouvé le désir de vivre selon leurs traditions. Les écoles communautaires enseignent à nouveau les langues autochtones, et la revitalisation de pratiques telles que la danse du tambour, le chant, la sculpture, la couture, la fabrication de kayaks et les sports arctiques prend de l'ampleur.

Points de vue inuits

Plusieurs Inuit ont du mal à maîtriser à la fois le savoir traditionnel et le mode de vie moderne. Cet équilibre idéal, perçu par le peuple comme la voie souhaitable de l'avenir, fait l'objet d'une promotion active par l'Inuit Tapiriit Kanatami. Comme le soulignent souvent les Inuit, le peuple ne peut ni ne veut remonter le temps. Les principes directeurs adoptés par le gouvernement du Nunavut, soit l'Inuit *Qaujimaqatugangit* (qu'on pourrait traduire par les *connaissances ancestrales des Inuit*), favorisent la résolution des problèmes sociaux et politiques contemporains par l'application des valeurs millénaires. On trouvera la liste explicative de ces valeurs à nirb.ca/fr/content/qaujimaqatugangit-inuit.

Films sur le sujet

- *Les Annanacks*, René Bonnière, 1964, 29 min 12 s
- *Au nord du Labrador*, Roger Hart, 1973, 37 min 30 s
- *Entre deux mondes*, Barry Greenwald, 1990, 57 min 50 s
- *Martha qui vient du froid*, Marquise Lepage, 2008, 83 min
- *Si le temps le permet*, Elisapie Isaac, 2003, 27 min 51 s
- Site Web Iqqaumavara – renseignements sur l'histoire de la réinstallation d'Inuit au moyen de témoignages et de films iqqaumavara.com

Questions-balises ou essentielles

- Devrait-on mettre de côté le savoir traditionnel au profit du nouveau savoir? De nos jours, la technologie numérique et la vie urbaine créent d'autres façons d'interagir avec le monde. En pareil contexte, le peuple inuit a-t-il encore besoin du savoir traditionnel? Le savoir du passé devrait-il se confiner au passé? Demandez aux élèves de réfléchir à ces questions et à des exemples de savoir traditionnel qui leur ont été transmis par leur propre culture ou leurs ancêtres.
- Avec toute la classe, discutez l'idée de représentation locale dans le contexte de la prise de décisions. Les exemples tirés de ce module montrent les conséquences dramatiques qui s'ensuivent quand un groupe prend des décisions pour un autre groupe qu'il ne connaît guère. Discutez de la façon dont se prennent actuellement les décisions dans notre propre société. En vous inspirant de cette discussion, proposez aux élèves de s'interroger sur le point suivant : En quoi le règlement des revendications territoriales et la création du Nunavut et d'autres formes de gouvernement autochtone ont-ils contribué à un sentiment de réappropriation du pouvoir décisionnel dans le Nord?

Littératie médiatique

- Dans le film *Si le temps le permet*, comment compare-t-on la vie passée et la vie actuelle des Inuit? Quelles techniques cinématographiques et quels décors y utilise-t-on pour accentuer la comparaison?
- De quelle manière la religion et l'économie sont-elles abordées dans *Au nord du Labrador*? Demandez aux élèves de porter une attention particulière aux personnes interviewées et à leurs commentaires.

Suggestions d'activités en classe

- La rencontre des peuples inuit et européen a entraîné des changements majeurs dans le mode de vie traditionnel des premiers. Plusieurs Inuit sont ambivalents face à ces changements. Avec la classe, regardez *Les Annanacks*, puis recréez la réunion au cours de laquelle des Inuit ont pesé le pour et le contre : poursuivre leurs activités traditionnelles locales ou former une coopérative pour se lancer dans les échanges commerciaux à grande échelle. Quels sont les avantages et les inconvénients découlant de chaque choix? Faites voter les élèves, puis demandez-leur de justifier leur décision.

Suggestions d'activités complémentaires (hors classe)

- Demandez aux élèves de dresser une liste de préoccupations sociales actuelles (p. ex., l'emploi, l'éducation, la pauvreté, la criminalité, les soins de santé, la mauvaise alimentation, la dépression, le suicide, etc.). Les élèves choisissent un sujet et fouillent dans Internet et dans différentes sources de documentation pour déterminer : 1) si la question est ou était une préoccupation dans l'Arctique canadien; 2) comment on s'attaque actuellement à la question dans l'Arctique canadien; 3) comment on remédiait au problème dans la société traditionnelle. Les résultats sont livrés par écrit ou sous forme de présentation en classe.
- Les élèves font une recherche sur une autre culture autochtone qui a vécu les difficultés propres au colonialisme et à l'assimilation culturelle, n'importe où dans le monde. Ils font une courte rédaction sur l'exposition du groupe autochtone à la culture colonisatrice et sur la façon dont ce dernier a su intégrer ses pratiques traditionnelles à celles du monde moderne. Les élèves prennent soin d'établir des comparaisons directes entre le groupe étudié, et les exemples inuits fournis dans le présent module et ses films.

Suggestions de lectures complémentaires

- ROBINSON, Gillian (éd). *The Journals of Knud Rasmussen: A Sense of Memory and High-definition Inuit Storytelling*, Montréal, Isuma Publishing, 2008.
- PITSEOLAK, Peter et Dorothy HARLEY EBER. *People from Our Side: A Life Story with Photographs and Oral Biography*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- Site Web Iqqaumavara – renseignements sur l'histoire de la réinstallation d'Inuit au moyen de témoignages et de films iqqaumavara.com
- Commission de vérité et réconciliation du Canada trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=15

GLOSSAIRE

Anthropologie Étude du comportement, de l'environnement, de la société, des systèmes de croyances et de la culture des humains au fil du temps.

Archéologie Étude scientifique des vestiges matériels des civilisations et de leurs activités, comme les artefacts, l'architecture et les paysages façonnés par l'humain.

Avatimik Kamattiarniq Terme inuktitut signifiant *gérance de l'environnement* et faisant ressortir les liens importants que les Inuit entretiennent avec leur environnement.

Chaman Selon la tradition, guérisseur qui communique avec le monde des esprits et pratique la divination.

Inuinnaqtun L'une des langues officielles parlées au Nunavut, principalement dans les communautés de Cambridge Bay et Kugluktuk. Elle est transcrite en caractères latins alors que l'inuktitut s'écrit en caractères syllabiques.

Inuit Mot inuktitut qui signifie collectivement *le peuple*. En français, le mot s'accorde en genre et en nombre. Les Inuit désignent globalement les peuples autochtones qui habitent les régions arctiques au Groenland, au Canada et aux États-Unis.

Inuit Nunangat Expression désignant les quatre régions inuites du Canada : l'Inuvialuit, le Nunavut, le Nunavik et le Nunatsiavut. La carte de l'Inuit Nunangat figure à l'Annexe IV du présent guide.

Inuit Qaujimajatuqangit Expression inuktitute désignant les connaissances ancestrales des Inuit. En 1998, le gouvernement du Nunavut a collaboré avec des aînés pour cerner huit valeurs fondamentales inuites qui contribueraient à guider le peuple dans sa transition vers la modernité.

Inuit Netsilik ou Netsilikmiut Groupe inuit qui vit surtout dans l'Arctique canadien, au nord de la baie d'Hudson, au Nunavut. Traditionnellement, il se nourrissait surtout de phoques, d'où le nom *Inuit Netsilik*, qui signifie *peuple des phoques*.

Inuktitut L'une des langues officielles parlées au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest. Le terme large *inuktitut* regroupe des variantes régionales parlées dans les Territoires du Nord-Ouest, au Nunavut, au Nunavik et au Nunatsiavut.

Inuvialuit L'une des quatre régions inuites du Canada, patrie du peuple inuvialuit dans l'Arctique de l'ouest du pays. Elle a été désignée par le gouvernement du Canada en 1984.

Négociations des revendications territoriales au Canada Pourparlers en cours sur la conclusion de traités au Canada. Les revendications territoriales concernent les droits sur les terres autochtones n'ayant pas fait l'objet de traités ou d'autres dispositions législatives par le passé. Les traités sont négociés entre un groupe autochtone, le Canada et la province ou le territoire visé.

Netsilik Eskimos Série de l'Office national du film du Canada tournée de 1963 à 1965. Ces films lèvent le voile sur la vie traditionnelle avant l'acculturation qui a suivi l'arrivée des Européens. Les Inuit Netsilik de la région de Pelly Bay dans l'Arctique canadien ont longtemps vécu isolés du reste du monde et dépendaient totalement de leur ingéniosité pour survivre aux rigueurs de l'Arctique.

Nunatsiavut L'un des quatre territoires inuits du Canada, s'étendant sur la partie nord du Labrador. Le gouvernement a créé le Nunatsiavut en 2005. En inuktitut, le mot signifie *notre belle terre*.

Nunavik L'un des quatre territoires inuits du Canada, situé dans le tiers nord du Québec. En inuktitut, le mot signifie *la grande terre*.

Nunavut L'un des quatre territoires inuits du Canada, le plus vaste et le tout dernier à avoir obtenu son autonomie politique et territoriale : il a été officiellement séparé des Territoires du Nord-Ouest en 1999. En inuktitut, le mot signifie *notre terre*.

Pensionnats autochtones Pensionnats financés par le gouvernement, le plus souvent dirigés par l'Église, en vue d'exclure toute intervention parentale dans le développement intellectuel, culturel et spirituel des enfants autochtones. Plus de 150 000 enfants inuits, métis et des Premières Nations y ont été placés contre le gré de leurs parents. Nombre de ces jeunes ont été arrachés à leur foyer et à leur famille, et il leur était interdit de parler leur langue et de pratiquer leur propre culture.

Peuples autochtones du Canada Au Canada, les peuples autochtones comprennent les Premières Nations, les Inuit et les Métis. Ces groupes ont des liens historiques qui existaient avant même la colonisation du Canada.

Qanuqtuurungnarniq Expression inuktitute signifiant *innovation et ingéniosité dans la recherche de solutions*, c'est-à-dire faire preuve de souplesse et de capacité d'adaptation dans un monde en rapide évolution.

Les récits de Tuktu Série de l'Office national du film du Canada tournée en 1967 et 1968. La série est fondée sur les souvenirs de Tuktu, personnage fictif qui raconte les façons de vivre selon la tradition inuite quand il était enfant. Il s'agit d'une compilation de séquences tournées chez les Inuit Netsilik de Pelly Bay.

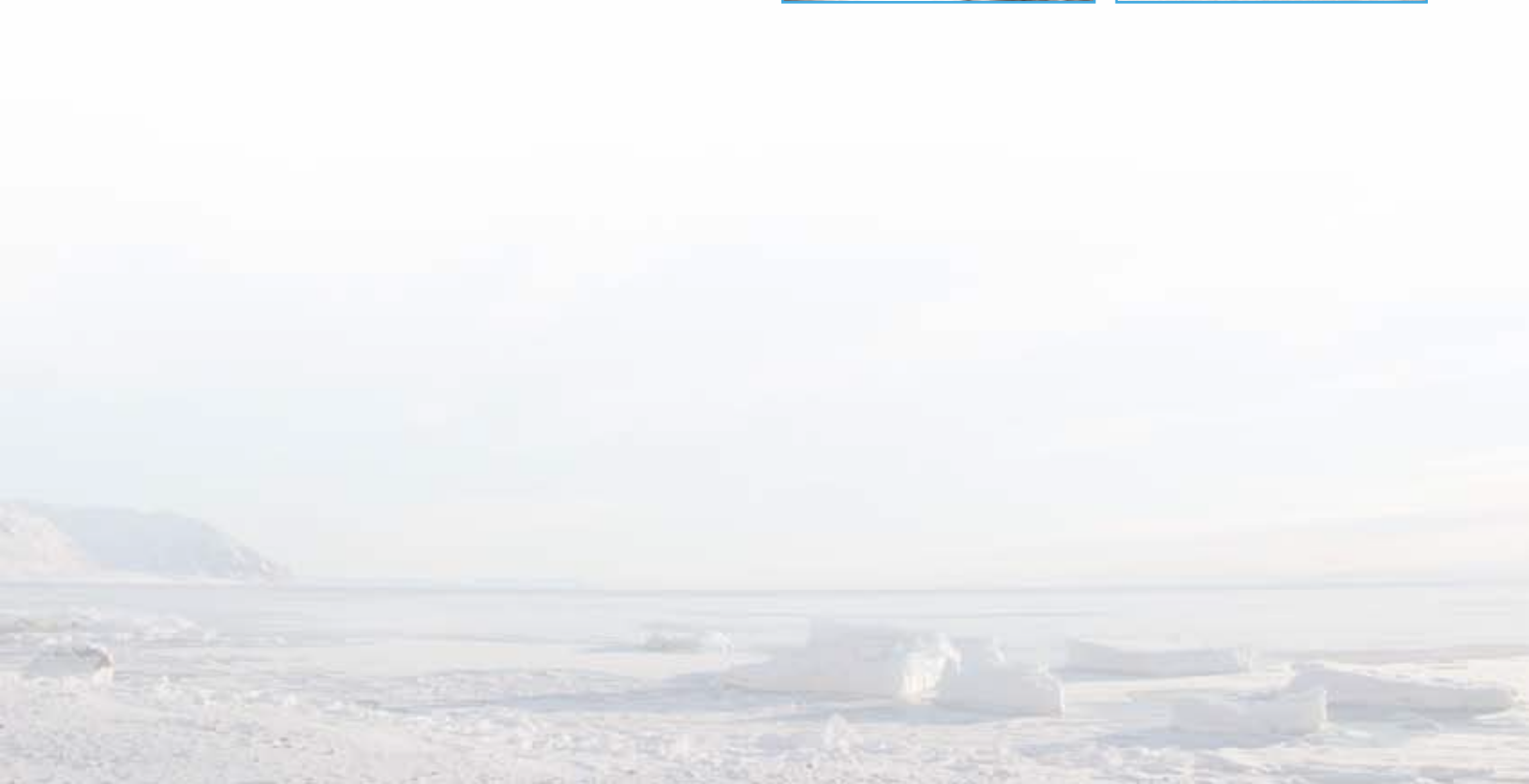
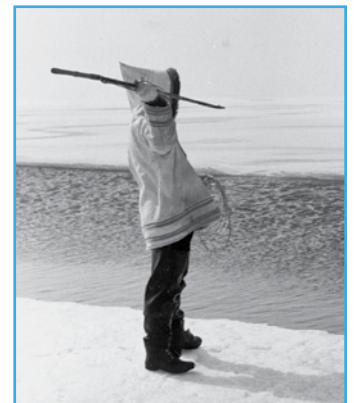
Thuléens Ancêtres de tous les Inuit contemporains. Les Thuléens se sont disséminés de l'Alaska vers l'est aux alentours de 1250 et ont supplanté les Tuniit (culture de Dorset) qui habitaient la région avant eux.

Tradition orale Transmission verbale de l'histoire et de la culture d'une génération à l'autre. Messages, témoignages et histoires prennent la forme de contes, de ballades, de chansons ou de chants, diffusant ainsi la culture sans écriture.

Tuniit (ou culture de Dorset) Peuple arrivé en Alaska il y a environ 2500 ans et qui s'est rapidement répandu dans l'ouest de l'Arctique, au Nunavut et le long des côtes du Groenland et du Labrador. Il y a quelque 1000 ans, les Tuniit étaient les seuls à occuper la grande partie de l'Arctique canadien.

Unikkausivut En inuktitut, *transmettre nos histoires*. Dans le but de mieux faire connaître la culture inuite, la compilation *Transmettre nos histoires* est une initiative prise en 2011 par l'Office national du film du Canada en collaboration avec le Secrétariat des relations avec les Inuit (devenu depuis la Direction des relations avec les Inuit) d'Affaires autochtones et Développement du Nord Canada et le ministère de l'Éducation du gouvernement du Nunavut, avec l'appui de nombreuses organisations inuites. Le coffret comprend 24 films qui représentent les 4 régions inuites du Canada (Nunatsiavut, Nunavik, Nunavut et Inuvialuit), et il est assorti d'une sélection de films en ligne, offerts gratuitement, à onf.ca/unikkausivut.

Vikings Aussi appelés *Normands* ou *hommes du Nord*, originaires du Danemark, de la Norvège et de la Suède. Ces explorateurs, guerriers, marchands et pirates se sont installés dans certaines parties de l'Europe et de l'Asie ainsi que dans les îles de l'Atlantique Nord entre le 8^e et le 12^e siècle.



REMERCIEMENTS

La concrétisation de ce projet n'aurait pu être possible sans les connaissances, la contribution et le soutien de plusieurs partenaires, spécialistes en éducation et chefs de projet hors pair. Nous leur sommes très reconnaissants d'avoir cru en cette importante initiative et de n'avoir pas ménagé leurs efforts et leur travail.

- Ancien Secrétariat des relations avec les Inuit – Affaires autochtones et Développement du Nord Canada
- Gouvernement du Nunavut
- Ministère de l'Éducation du Nunavut
- Ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation des Territoires du Nord-Ouest
- Fondation autochtone de l'espoir
- Brendan Griebel (directeur général, Société patrimoniale Kitikmeot)
- Pamela Gross (gestionnaire de programmes, Société patrimoniale Kitikmeot)
- Trisha Angnasiak Ogina (gestionnaire de programmes, Société patrimoniale Kitikmeot)
- Eelee Higgins (conseillère inuite)
- Marilyn Maychak (conseillère inuite)
- Nicole Wutke (conseillère inuite)
- Trina Cooper-Bolam (directrice générale, Fondation autochtone de l'espoir)
- Cathy McGregor (ancienne directrice, Programmes d'études, ministère de l'Éducation du Nunavut)
- John Stewart (coordonnateur de programme, Études nordiques, ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation des Territoires du Nord-Ouest)
- Peter Geikie, directeur, Amaujaq – Centre national de scolarisation des Inuit (ITK)
- Kristine Collins (directrice, Éducation, ONF)
- Julie Huguet (chef, Projets institutionnels, ONF)
- Jessie Curell (chef d'équipe, spécialiste, Éducation, ONF)
- Sophie Quevillon (conseillère, programmes éducatifs)
- Anne Koizumi (spécialiste, Éducation, ONF)
- Lindsay Wright (ancienne gestionnaire, Éducation, ONF)



En tant qu'organisme résolument tourné vers la transmission des expériences et des connaissances dans le temps, dans les régions et à travers les générations, l'ONF encourage les réflexions, la rétroaction et les commentaires sur la présente ressource. Faites-les-lui parvenir à education@onf.ca. Nous vous remercions à l'avance de votre contribution.

Pour en savoir davantage sur les autres projets auxquels travaille l'équipe des services éducatifs de l'ONF, et pour accéder à du contenu de grande qualité offert au personnel enseignant du Canada dans CAMPUS, la principale ressource éducative en ligne au pays, visitez onf.ca/education.

ANNEXE I

Le présent résumé de l'histoire et de l'héritage des pensionnats autochtones au Canada est une adaptation des renseignements parus dans le *Guide de l'enseignant 100 ans de pertes*, publié par la Fondation autochtone de l'espoir, ainsi que du matériel provenant du Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles et de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Publié avec la permission de la Fondation autochtone de l'espoir et les ministères de l'Éducation des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut.

LE CONTEXTE CANADIEN DES PENSIONNATS AUTOCHTONES

Avant l'avènement des pensionnats autochtones

Les peuples autochtones ont toujours eu leur propre langue, leur propre histoire, leur propre culture, leur propre spiritualité, leurs propres technologies et leurs propres valeurs. Un mélange d'enseignements, de cérémonies et d'activités quotidiennes facilitait l'apprentissage des enfants et des jeunes. Dès l'âge le plus tendre, les enfants apprenaient comment vivre correctement et contribuer à la survie de la communauté. Le système d'éducation autochtone était étroitement lié tant aux croyances spirituelles qu'à la vie quotidienne.

Traités et colonisation

Dans la période précédant l'implantation des pensionnats autochtones au Canada, les peuples autochtones constituaient la grande majorité des habitants qui occupaient les territoires du Nord-Ouest (y compris le nord du Québec et de l'Ontario, tout le Manitoba, la plus grande partie de la Saskatchewan, le sud de l'Alberta et une partie des actuels Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut). À partir du début du 19^e siècle, ces terres sont devenues attrayantes pour les colons canadiens et les décideurs fédéraux, lesquels voulaient créer un grand marché intérieur pour les industries de l'est du Canada, cultiver les céréales aux fins d'exportation et aménager une voie de chemin de fer jusqu'au Pacifique. La loi obligeait toutefois la Couronne à acquérir les droits territoriaux auprès des Autochtones. Les chefs des Premières Nations se sont engagés dans le processus de négociation de traités dans l'intention d'établir des relations respectueuses comportant un ensemble d'obligations mutuelles qui englobaient le partage des terres fondé sur la fraternité, la coopération et l'éducation. Toutefois, les politiques et les pratiques gouvernementales mettaient de plus en plus l'accent sur l'assimilation, cherchant à supprimer les droits des Premières Nations sur les terres et réduisant ou bafouant souvent les obligations découlant de traités que le gouvernement lui-même avait conclus.

L'avènement des pensionnats autochtones

En 1844, la Commission Bagot produit l'un des premiers documents officiels à recommander l'éducation comme moyen d'assimiler la population autochtone. La Commission propose ainsi de mettre en œuvre un réseau de pensionnats axés sur l'enseignement de l'agriculture, loin de l'influence parentale.

Le rapport Davin paru en 1879 préconise d'ailleurs l'établissement de pensionnats comme stratégie agressive pour « civiliser très activement » les enfants des premiers peuples. Nicholas Flood Davin était bien de son époque, et ses recommandations s'inspirent de l'opinion généralement répandue que « la culture indienne » est en fait une expression contradictoire, les Indiens étant non civilisés. Le but de l'éducation devait être de « tuer l'Indien dans l'enfant ».

En 1883, sir John A. Macdonald, qui est alors à la fois premier ministre du Canada et ministre des Affaires indiennes, adopte par l'entremise de son cabinet une mesure autorisant la création de trois pensionnats pour les enfants autochtones dans l'Ouest canadien. Le ministre des Travaux publics, Hector Langevin, annonce le plan à la Chambre des communes. L'essence de son message est qu'afin d'éduquer convenablement les enfants, il faut les séparer de leur famille. À ceux qui pensent que c'est cruel, il rétorque qu'il faut en passer par là pour parvenir à les civiliser. Avant 1883, le gouvernement fédéral avait subventionné diverses initiatives provenant de différentes Églises. Le plan de Macdonald rompt avec cette pratique, et le réseau de pensionnats autochtones ou écoles de métiers s'implante officiellement au pays. Ces écoles devaient préparer les élèves les plus âgés à assimiler les valeurs de la société eurocanadienne en leur enseignant différents métiers. Outre ces écoles, le gouvernement fédéral et des Églises de diverses confessions exploitaient aussi des externats, ou écoles de jour, dans les réserves un peu partout au pays. Aucune de ces écoles n'offre d'études de niveau secondaire.

Le « problème » grandissant

Au cours des 50 années qui suivent, le réseau de pensionnats autochtones prend une ampleur spectaculaire. En 1931, le gouvernement finance 80 pensionnats qui comptent environ 17 000 élèves.

En 1920, Duncan Campbell Scott, surintendant adjoint des Affaires indiennes et responsable de la politique autochtone, fait modifier la *Loi sur les Indiens* de manière à rendre obligatoire la fréquentation d'un pensionnat par les enfants autochtones de 7 à 15 ans. Scott résume la position du gouvernement quand il déclare : « Je veux me débarrasser du problème indien. [...] Notre objectif est de continuer jusqu'à ce qu'il ne reste aucun Indien au Canada qui n'ait été assimilé à la société, et que disparaissent la question indienne et le ministère des Affaires indiennes. »

Le gouvernement fédéral se soucie beaucoup de contrôler les coûts. En 1892, la question devient tellement importante qu'Ottawa décide d'accorder aux Églises un financement fondé sur le nombre d'élèves. L'administration scolaire prélèvera désormais les frais d'entretien, les salaires et les autres dépenses sur la somme ainsi accordée. Les Églises se trouvent de ce fait incitées à se livrer concurrence dans les campagnes de recrutement pour tenter d'accueillir le maximum d'élèves permis, même si ceux-ci sont en mauvaise santé ou souffrent de maladies infectieuses. Elles en viennent à compter de plus en plus sur le travail des élèves : en vertu du « système de demi-journées », les élèves les plus âgés consacrent la moitié de leur journée au travail. Le niveau d'éducation de la plupart d'entre eux ne manque pas de s'en ressentir.

« Civiliser » et christianiser

Le gouvernement et les représentants de l'Église disaient souvent que le rôle du pensionnat était de civiliser et de christianiser les enfants autochtones. En réalité, ces ambitions se traduisent par une attaque en règle contre leur culture, leur langue, leurs croyances spirituelles et leurs pratiques. On préfère le pensionnat à l'externat dans la réserve, car dans le premier cas les enfants sont séparés de leurs parents, lesquels, assurément, s'opposeraient et résisteraient à pareille transformation culturelle radicale.

À compter de 1883, le gouvernement canadien est un partenaire important dans le réseau de pensionnats autochtones, et les Églises assument la responsabilité de leur fonctionnement quotidien. La plupart des missionnaires du 19^e siècle croient que les efforts qu'ils déploient pour convertir les Autochtones au christianisme s'inscrivent dans la lutte mondiale pour le salut des âmes.

Au 19^e siècle, les deux principales organisations missionnaires investies dans les pensionnats autochtones du Canada sont les missionnaires Oblats de Marie Immaculée, qui appartiennent à l'Église catholique romaine, et la Church Missionary Society, qui relève de l'Église d'Angleterre (Église anglicane). Le nombre de pensionnats varie au cours de l'histoire, mais l'Église catholique romaine exploitera jusqu'à 60 % d'entre eux. L'Église anglicane en administre 25 %, l'Église Unie du Canada 15 %, et les Églises presbytériennes, seulement 2 ou 3 %.

Mauvais traitements et répercussions intergénérationnelles

Les parents qui n'envoient pas leurs enfants au pensionnat s'exposent à des sanctions, dont l'emprisonnement. Nombre d'enfants autochtones sont retirés de leur famille ou en sont arrachés de force, et sont coupés d'elle en raison des distances qui les séparent. Quant à ceux et celles qui vivent dans un pensionnat à proximité de leur communauté, il leur est souvent interdit de voir leur famille en dehors de visites occasionnelles.

Dès 1897, des fonctionnaires mentionnent que de nombreux enfants sont malades, ne mangent pas à leur faim ou sont en surnombre. En 1907, le médecin chef d'Affaires indiennes, Dr P. H. Bryce, rapporte un taux de décès de 15 à 24 % chez les enfants des pensionnats. Ce taux augmente jusqu'à 42 % dans les familles autochtones, où sont parfois renvoyés les enfants malades pour mourir. Dans certains pensionnats, Bryce note un taux de décès considérablement plus élevé.

Même si d'anciens élèves disent garder de bons souvenirs du pensionnat et y avoir reçu une éducation satisfaisante, la qualité de l'enseignement y est souvent inférieure à celle de l'enseignement dispensé dans les écoles non autochtones. Ainsi, en 1930, seulement 3 élèves autochtones sur 100 réussissent à atteindre un niveau supérieur à la 6^e année et peu sont préparés à la vie active après leurs études, qu'ils habitent ou non dans une réserve.

Selon une étude d'Affaires indiennes, encore dans les années 1950, plus de 40 % du personnel enseignant n'avait aucune formation professionnelle. Cela ne veut pas dire que toutes les expériences vécues au pensionnat aient été négatives ou que, dans l'ensemble, le personnel n'était pas qualifié. Beaucoup de bonnes personnes dévouées ont œuvré au sein du réseau.

Séparés de leurs parents pendant de longues périodes, les enfants autochtones n'ont pas eu la chance de découvrir ni d'acquérir de compétences parentales. La situation a aussi entravé la transmission de leur langue et de leur culture.

Certains anciens pensionnaires victimes de maltraitance ont reproduit les comportements qu'ils ont subis, ce qui a donné lieu à l'émergence d'un traumatisme intergénérationnel — un cycle de violence et de traumatismes qui se perpétue de génération en génération. Des recherches sur la transmission intergénérationnelle de traumatismes indiquent que les personnes ayant souffert d'expériences traumatisantes font subir un traitement semblable à leurs proches, ce qui rend leurs enfants vulnérables. Les enfants à leur tour vivent leurs propres traumatismes.

Situation vécue par les Métis

Avant les années 1800, les enfants métis avaient eu peu d'occasions de suivre une scolarité à l'européenne. En matière d'éducation, les traités ne comportaient aucune disposition pour ces enfants au « sang-mêlé ». Il faut attendre la Commission royale sur les demandes de certificat des Métis du Nord-Ouest, en 1885, pour que le gouvernement fédéral se penche sur la question de l'éducation des Métis. L'Église catholique, déjà bien implantée dans la société métisse, entame l'éducation de ses enfants dans la région de la rivière Rouge au Manitoba au cours des années 1800. La fréquentation d'un pensionnat, où il est interdit de parler les langues autochtones, résulte dans l'érosion d'une partie intégrante de la culture métisse. Les pensionnats ont eu de profondes répercussions sur les communautés métisses, une réalité souvent passée sous silence dans le récit des faits historiques liés au réseau de pensionnats autochtones du Canada.



Fermeture des pensionnats

Le système des pensionnats autochtones, tel que le gouvernement fédéral le définit à l'époque, exploite 132 pensionnats d'un bout à l'autre du Canada entre 1831 et 1996. Ce nombre ne tient toutefois pas compte des établissements administrés par les gouvernements provinciaux et territoriaux, non plus que des foyers et des externats. Dans les années 1940, l'échec des pensionnats autochtones devient manifeste.

Le gouvernement fédéral décide donc de les éliminer progressivement et de transférer aux provinces et territoires la responsabilité de l'enseignement aux Premières Nations. La participation des Églises est considérablement réduite en 1969, quand le gouvernement fédéral assume presque totalement l'administration des pensionnats dans le Sud. Dans la décennie suivante, il les ferme presque tous.

Au cours des années 1970, à la demande de la Fraternité nationale des Indiens (aujourd'hui connue sous le nom d'Assemblée des Premières Nations), le gouvernement fédéral entreprend le processus qui permettra finalement le transfert de la gestion de l'éducation aux Autochtones. Le dernier pensionnat autochtone fermera ses portes en 1996.

LE CONTEXTE NORDIQUE DES PENSIONNATS AUTOCHTONES

L'établissement tardif des pensionnats

La politique du gouvernement canadien visant l'assimilation des Autochtones n'a pas été appliquée de manière uniforme. Dans le Nord, tant qu'il ne recevait pas de demandes visant des terres autochtones, le gouvernement fédéral avait pour politique de repousser le moment d'assumer ses obligations financières découlant des traités. On s'attendait à ce que les peuples autochtones continuent de vivre de la terre, du commerce et du piégeage. La réalité des pensionnats autochtones dans le Nord se divise en deux époques : la période des missionnaires, qui prend fin au milieu des années 1950, et la période moderne, amorcée par le gouvernement fédéral à la même époque.

Période des missionnaires

Durant la période des missionnaires, les pensionnats autochtones sont circonscrits au Yukon et à la vallée du Mackenzie dans les Territoires du Nord-Ouest, ainsi qu'à la rive de la baie James au Québec et au Labrador. Les missionnaires catholiques ouvrent des écoles à Fort Providence en 1867, à Fort Resolution en 1903, à Fort Smith en 1915 et à Fort Simpson en 1918. Au cours de cette période, il n'y aura aucun pensionnat autochtone dans les régions orientales de l'actuel Nunavut. Dans les Territoires du Nord-Ouest, l'enseignement est au cœur de la concurrence que se livrent les missionnaires catholiques et anglicans eu égard à la conversion des Autochtones. Les programmes d'études sont largement laissés entre les mains des Églises, lesquelles se limitent habituellement à offrir l'instruction religieuse, associée à des rudiments de lecture et d'arithmétique.

En 1913, l'inspecteur fédéral H. B. Bury se soucie du fait qu'à leur sortie de l'école, les enfants ne sont préparés à vivre ni dans la société blanche ni dans leur communauté d'origine. Les parents et grands-parents se plaignent de ne savoir que faire d'enfants qui n'ont pratiquement pas appris à vivre de la terre. Nombre de jeunes en viennent à avoir honte de leur communauté d'origine.

À cette époque, les inscriptions sont peu nombreuses. Dans une région où il y a 2000 enfants d'âge scolaire, l'école du Sacré-Cœur de Fort Providence ne compte que 59 élèves en 1918. Dans la plupart des cas, l'enseignement ne dure que quatre ou cinq ans.

Époque moderne

En 1948, la plupart des enfants autochtones du Nord ne fréquentent pas l'école régulièrement. Dans les Territoires du Nord-Ouest, 200 des 300 élèves des pensionnats sont en première ou en deuxième année. En 1953, la création du ministère des Affaires du Nord et des Ressources nationales marque le début de la fin de la période où les missionnaires ont la mainmise sur l'éducation dans le Nord. À cette époque, les services d'éducation constituent un ensemble très hétéroclite. Le gouvernement fédéral vise à donner à tous les enfants d'âge scolaire la possibilité de fréquenter une école d'ici 1968. Le ministère des Affaires du Nord décide d'étendre le réseau de pensionnats au Nord dix ans après que les fonctionnaires d'Affaires indiennes ont choisi de les éliminer progressivement dans le Sud du pays. L'expansion du réseau au Nord se fait en même temps que l'intensification de l'exploitation des ressources, la spéculation et une présence militaire accrue.

Cette expansion est entreprise sans véritable consultation des Autochtones. Initialement, les fonctionnaires n'avaient pas l'intention de reproduire dans le Nord le régime de pensionnats dirigé par des organisations confessionnelles. Mais l'opposition des Églises et l'idée que les pensionnats coûteraient moins cher les inciteront à abandonner leur plan de compter uniquement sur des écoles communautaires gérées par le gouvernement.

De 1954 à 1964, le gouvernement fédéral ouvrira plusieurs externats et pensionnats dans les Territoires du Nord-Ouest :

- À Chesterfield Inlet – l'école Sir Joseph Bernier et Turquetil Hall (catholiques) ouvrent en 1954.
- À Yellowknife – l'école Sir John Franklin et Akaitcho Hall (non confessionnelles) ouvrent en 1958.
- À Inuvik – Grollier Hall (catholique) et Stringer Hall (anglican) ouvrent en 1959.
- À Fort Simpson – Lapointe Hall (catholique) et Bompas Hall (anglican) ouvrent en 1960.
- En outre, le gouvernement fédéral ouvre, en 1964, le Churchill Vocational Centre (non confessionnel), une école de métier pour les Inuit à Churchill, au Manitoba.

La plupart des élèves qui fréquentent ces écoles logent dans de nouveaux bâtiments construits par le gouvernement. Ces résidences sont habituellement gérées par l'Église anglicane et l'Église catholique. Chaque communauté compte souvent deux résidences ou deux ailes dans une même résidence – l'une anglicane, l'autre catholique.

Autres types d'hébergement

Après avoir expérimenté le logement sous la tente pendant une brève période en 1951, on ouvre le campement de Coppermine, en 1955, dans ce qui est aujourd'hui Kugluktuk, au Nunavut. Les élèves vivent sous des tentes à armature de bois et y assistent à des cours financés par le gouvernement fédéral. De 20 à 30 élèves y passent 5 mois par année. Le campement ferme ses portes en 1959, et la plupart des élèves sont transférés à Inuvik.

Une série de petites résidences, généralement appelées « foyers », sont créées près des établissements autochtones dans les Territoires du Nord-Ouest et le Nord du Québec. Les enfants y vivent avec des adultes Inuit, souvent des membres de la famille. Ces foyers ne sont pas tous ouverts à longueur d'année et, à la fin des années 1960, la plupart auront fermé.

Répercussions sur les familles et les communautés

De 1956 à 1963, le nombre de jeunes Inuit fréquentant les externats et les pensionnats augmente considérablement. Dans beaucoup de communautés, l'arrivée d'un avion et d'un bateau nolisé par le gouvernement est le prélude à une scène traumatisante, où les parents font leurs adieux à leurs enfants qui montent ensuite à bord pour leur séjour au pensionnat.

Contrairement aux missionnaires, qui étaient nombreux à parler les langues autochtones, la plupart des nouveaux enseignants venus du Sud n'en parlent aucune et n'ont souvent qu'un jour ou deux d'initiation à la vie du Nord. Peu restent plus de deux ans. Comme les enseignants, le programme d'études vient du Sud, et la plupart des écoles utilisent le programme provincial de l'Alberta, du Manitoba ou de l'Ontario. Pour nombre d'élèves, l'apprentissage s'avère difficile, peu pertinent et frustrant.

Les élèves fréquentent souvent une école située à des milliers de kilomètres de chez eux. Il n'est pas rare que de petits Inuit du Nord du Québec fassent une semaine de train et de bateau pour aller dans une école de Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest. Souvent, ni les parents ni les enfants ne savent où vont les jeunes.

Dans les années 1990, d'anciens élèves commencent à dévoiler les sévices dont ils ont été victimes au pensionnat. Des personnes ayant travaillé à Coudert Hall, au Yukon, à Lower Post, dans le Nord de la Colombie-Britannique, et à Grollier Hall, dans les Territoires du Nord-Ouest, sont reconnues coupables de délits divers, notamment d'attentats à la pudeur. En 1994, un rapport du gouvernement territorial conclut que les élèves de Turquetil Hall, à Chesterfield Inlet, ont été victimes de graves agressions physiques et sexuelles. Dans une large mesure en raison du temps écoulé depuis, aucune accusation n'a jamais été portée.

Bilan des pensionnats autochtones du gouvernement fédéral

Dans l'ensemble, le régime fédéral n'a jamais atteint ses objectifs. Encore en 1967, 20 % des Autochtones n'ont pas accès à l'enseignement. Les élèves reçoivent de l'instruction et une formation pour des emplois qui, souvent, n'existent pas à leur retour à la maison. À la fin des années 1960, le gouvernement fédéral transfère aux gouvernements territoriaux la plupart des écoles, des résidences et les responsabilités attenantes à leur fonctionnement. À mesure que les peuples du Nord acquièrent de l'autonomie politique, l'appui aux pensionnats décline en faveur de l'école locale.

Dans la région orientale de l'Arctique (le Nunavut actuel), la plupart des foyers ont fermé leurs portes à la fin des années 1960. Font exception ceux de Cambridge Bay, de Rankin Inlet et de Frobisher Bay (maintenant Iqaluit). Le Gordon Robertson Education Centre (maintenant l'Inuksuk High School) a ouvert ses portes en 1971 et peut accueillir 200 élèves. Jusqu'en 1996, le foyer Ukkivik est resté ouvert à l'intention des élèves des petites communautés, mais n'offrait pas les 10^e, 11^e et 12^e années.

Un certain nombre d'écoles ont donné de bons résultats, particulièrement le Grandin College de Fort Smith. Dans l'ensemble toutefois, le gouvernement fédéral n'a guère tiré de leçons de ses échecs dans le Sud si l'on en croit le bilan de ses pensionnats dans le Nord canadien.

Même si le régime s'est implanté tardivement dans cette région, ses conséquences ont été importantes et se font sentir encore de nos jours. En pourcentage, la population autochtone du Nord canadien a fréquenté beaucoup plus massivement les pensionnats autochtones que celle des autres régions. Selon *l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2001* publiée par Statistique Canada, plus de 50 % des Autochtones de 45 ans ou plus du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest l'ont fait. Au Nunavut, on parle de 40 % des personnes de 55 ans et plus, et de plus de 50 % des 45 à 54 ans.



EN QUÊTE DE RÉCONCILIATION

Témoignages

Le public comprend mieux le vécu dans les pensionnats autochtones depuis le début des années 1990, quand d'anciens élèves ont commencé à parler des sévices physiques et des agressions sexuelles qu'ils y avaient subis. Les témoignages se sont multipliés tout au long des années 1990, ce qui a donné lieu à des accusations criminelles contre les Églises et le gouvernement fédéral. Nombre de communautés autochtones, jointes en cela par des groupes et des particuliers canadiens, ont commencé à reconnaître le lien qui existe entre les crises sociales dans les milieux autochtones, les pensionnats et le traumatisme intergénérationnel. Paru en 1996, le *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones* a confirmé ce lien.

Fondation autochtone de guérison

Le 7 janvier 1998, le gouvernement fédéral émet une Déclaration de réconciliation et lance une nouvelle initiative nommée *Rassembler nos forces — Le plan d'action du Canada pour les questions autochtones*. Comme ce plan prévoit la création d'un fonds pour financer des activités visant à soutenir la guérison, la Fondation autochtone de guérison (FADG) voit le jour le 31 mars 1998. On lui accorde 350 millions de dollars sur 10 ans, à dépenser du 31 mars 1999 au 31 mars 2009. La FADG a soutenu un grand éventail d'activités communautaires pour aider à rompre avec l'héritage intergénérationnel de sévices physiques et sexuels infligés dans les pensionnats autochtones du Canada.

Convention de règlement relative aux pensionnats indiens

Face à la plus importante poursuite en recours collectif de l'histoire canadienne entamée par d'anciens élèves demandant réparation pour eux-mêmes et leurs familles respectives, le gouvernement du Canada négocie la *Convention de règlement relative aux pensionnats indiens* (CRRPI). Mise en œuvre en 2007, la convention comprend :

- le paiement d'expérience commune (PEC) à tous les anciens élèves ayant survécu aux pensionnats administrés par le gouvernement fédéral;
- le processus d'évaluation indépendant (PEI) dans le cadre duquel ces élèves sont indemnisés pour les sévices physiques et sexuels subis;
- la création de la Commission de vérité et réconciliation (CVR);
- des initiatives visant la guérison;
- la mise en place d'un fonds destiné aux projets commémoratifs.

Les excuses du gouvernement

Les excuses du gouvernement fédéral découlent de la *Convention de règlement relative aux pensionnats indiens* (CRRPI). En juin 2008, le gouvernement du Canada s'est excusé du rôle qu'il a joué dans les pensionnats autochtones. En disant « nous le regrettons », le premier ministre Stephen Harper a reconnu le rôle du gouvernement du Canada qui a isolé les enfants autochtones de leur foyer, de leur famille et de leur culture. M. Harper en a parlé comme d'un triste chapitre de l'histoire du Canada, indiquant que les politiques qui soutenaient et protégeaient le système étaient erronées et avaient fait beaucoup de mal.

Ces excuses font savoir à l'ensemble de la population canadienne que ce pan de l'histoire ne peut plus être nié ni passé sous silence, mais qu'il faut plutôt l'intégrer à un nouveau dialogue sur la quête de réconciliation avec les premiers peuples du Canada.

Pour des milliers de survivants qui ont été témoins de cette déclaration aux quatre coins du pays, les excuses du gouvernement ont été un événement historique, bien que les réactions aient été mitigées. Les chefs autochtones présents à la Chambre des communes pour entendre ces excuses les ont qualifiées d'« un pas dans la bonne direction [...] même si la douleur et les cicatrices sont toujours présentes. »

La majorité croit que beaucoup reste à faire. « L'histoire complète des répercussions du régime des pensionnats sur les Autochtones n'a pas encore été écrite » a déclaré Edward John, grand chef du Sommet des Premières Nations, un groupe parapluie de Premières Nations de la Colombie-Britannique.

Survivant des violences, Charlie Thompson a observé les excuses depuis la tribune de la Chambre et s'est dit soulagé d'entendre le premier ministre reconnaître enfin cet horrible passé. « Aujourd'hui, je me sens soulagé. Je me sens bien. Pour moi, c'est un jour historique. »

Commission de vérité et réconciliation

Dans le cadre de la CRRPI, la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) a été constituée en 2008 afin :

- d'informer les Canadiens au sujet de l'histoire des pensionnats indiens et des répercussions sur les enfants autochtones qui y ont été placés par le gouvernement du Canada;
- de guider les familles autochtones, les collectivités, les Églises, les gouvernements et les Canadiens tout au long du processus de réconciliation.

Elle avait pour mandat d'examiner ce que les exploitants des pensionnats indiens ont noté dans leurs dossiers, les déclarations des dirigeants de ces établissements scolaires, et les expériences des survivants, de leurs familles, des collectivités et de toute personne ayant été touchée par l'expérience des pensionnats indiens et les répercussions qui en découlent.

La Commission considère la réconciliation comme un processus individuel et collectif permanent menant à de nouvelles relations fondées sur la compréhension et le respect mutuels. Au moment de la rédaction du présent document pédagogique, la CVR en était à la deuxième moitié de son mandat de cinq ans. Voici ce que la CVR devait accomplir au cours de son mandat :

- préparer un dossier historique exhaustif sur les politiques et les activités des pensionnats indiens;
- consigner de la façon la plus exhaustive possible les situations vécues par les enfants qui ont fréquenté un pensionnat autochtone et ce que d'anciens employés ou toute autre personne affectée se rappellent de leurs expériences;
- produire un rapport public assorti de recommandations à l'intention des parties à la *Convention de règlement relative aux pensionnats indiens*;
- organiser des activités nationales dans les régions du Canada dans le but de faciliter la collecte de témoignages et de promouvoir l'information et la sensibilisation publiques au sujet du lourd héritage laissé par les pensionnats;
- soutenir un programme de commémoration en vue de financer des activités visant à rendre hommage aux survivants des pensionnats;
- appuyer la tenue d'activités communautaires conçues par les collectivités pour répondre à leurs besoins particuliers;
- établir un centre national de recherche qui deviendra une ressource permanente en ce qui concerne les séquelles des pensionnats autochtones;
- favoriser un processus de partage des témoignages et de guérison entre les peuples autochtones et les Canadiens pour encourager la réconciliation et le renouvellement de relations fondées sur la compréhension et le respect mutuels.

Excuses des Églises

En 2008, la majorité des Églises qui avaient administré les pensionnats autochtones au Canada s'étaient excusées publiquement pour la négligence, les violences et les souffrances qu'avaient subies les enfants dont elles avaient la charge.

La plupart de ces organismes se sont excusés par l'entremise de leur siège social, sauf l'Église catholique qui a laissé ses divers diocèses se charger de faire des excuses.

- L'Église Unie du Canada (1986)
- Les missionnaires Oblats de Marie Immaculée (Église catholique romaine) (1991)
- L'Église anglicane du Canada (1993)
- L'Église presbytérienne du Canada (1994)
- Le gouvernement du Canada (2008)
- L'Église catholique romaine (2009)

Reconnaître les bons côtés

À n'en pas douter, la balance penche le plus souvent vers les aspects négatifs des pensionnats, mais faire abstraction des aspects positifs prive les élèves d'une vue d'ensemble.

Mouvement de guérison

Le mouvement de guérison a fait beaucoup de progrès. C'est que, dans des centaines de communautés, des milliers de personnes se sont dévouées à la cause sans ménager leurs efforts. Aujourd'hui, les pensionnats autochtones sont tous fermés, et beaucoup de travail a été accompli pour tenter de redresser les torts subis par des générations d'Autochtones. Nombre d'organisations confessionnelles et de maisons d'enseignement cherchent aujourd'hui à faire mieux et, à cette fin, travaillent en partenariat avec les premiers peuples. Même si le processus de guérison sera encore très long, il importe que l'ensemble de la population canadienne sache ce qui s'est produit pour ne jamais répéter les erreurs du passé.

L'importance de la sensibilisation

Favoriser la sensibilisation sur les conséquences persistantes des pensionnats et faire en sorte que tous les Canadiens et Canadiennes connaissent cette page de notre histoire : voilà comment sont mises en place les conditions de guérison et de réconciliation entre peuples autochtones et non autochtones.

En 2000, la Fondation autochtone de guérison a créé la Fondation autochtone de l'espoir, un organisme caritatif national dont le but est d'éduquer et de sensibiliser les gens à l'héritage des pensionnats autochtones ainsi que d'appuyer le processus de guérison des survivants et survivantes.

Autres lectures et ressources suggérées

- Assemblée des Premières Nations, afn.ca/fr
- Commission de vérité et réconciliation, trc.ca
- Fondation autochtone de guérison, fadg.ca
- Fondation autochtone de l'espoir, fondationautochtonedelepoir.ca

Romans

- BARTLEMAN, JAMES, *Aussi longtemps que les rivières couleront*, Winnipeg, Éditions des Plaines, 2015.
- JEAN, MICHEL, *Le vent en parle encore*, Montréal, Libre Expression, 2013.

Essais

- CHANSONNEUVE, DEBORAH, *Retisser nos liens : Comprendre les traumatismes vécus dans les pensionnats indiens par les Autochtones*, Ottawa, La Fondation autochtone de guérison, 2005.
- COLLECTIF, *Pensionnats du Canada, Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, McGill-Queen's University Press, Montréal, 2016.
- DION, MADELEINE et KIPLING, GREGORY, *Peuples autochtones, résilience et séquelles du régime des pensionnats*, Ottawa, La Fondation autochtone de guérison, 2003.
- OTTAWA, GILLES, *Les pensionnats indiens au Québec*, Québec, Les éditions Cornac, 2013.
- POTVIN, CHANTALE, *Le Génocide culturel camouflé des Indiens : parcours d'un rescapé des pensionnats autochtones*, Montréal, Les Éditions Québec-Livres, 2014.

Que sont les enfants devenus?, lesenfantdevenus.ca

Films

- *Nous n'étions que des enfants...* (assorti d'un guide pédagogique dans onf.ca/guides), réalisé par Tim Wolochatiuk, Eagle Vison, eOne, Office national du film du Canada, 2012.
- *L'enfance déracinée*, réalisé par Réal Junior Leblanc, Wapikoni Mobile, 2013.

ANNEXE II : ATELIER DE RÉCIT NUMÉRIQUE UNIKKAUSIVUT

Âge recommandé : 10 ans et plus

Durée : 4,5 heures (en comptant 1 heure pour le repas)

Nombre maximal d'élèves par atelier : 30

Ancré dans la pratique de la littératie médiatique, cet atelier dynamique à l'intention des élèves de plus de 10 ans est le parfait complément des films d'*Unikkausivut* montrés en classe et des discussions auxquelles ils ont donné lieu. Les élèves sensibilisés de manière réfléchie, active et créative aux enjeux soulevés dans les films et à leurs propres expériences ne se contenteront pas de déconstruire le média et la représentation qui en ressort : ils commenceront aussi à assimiler les connaissances acquises en appliquant des compétences pratiques en production médiatique. L'atelier porte essentiellement sur le récit numérique, un projet multimédia créé à l'aide de photographies, d'un texte, d'une narration et de clips sonores. (Pour de plus amples renseignements et de nombreux exemples, voir storycenter.org.)

Les élèves choisissent un sujet sur lequel ils réalisent, individuellement ou en équipe, un court métrage linéaire comprenant une introduction, un milieu et une fin. L'atelier porte aussi sur notre consommation de plateformes de médias sociaux pour faire mieux comprendre comment on peut produire et distribuer un récit numérique de manière responsable à l'aide d'outils accessibles et stimulants. Les élèves sont invités à inventer des histoires en lien avec les films d'*Unikkausivut* et les discussions qui ont suivi. L'atelier se conclut sur la présentation des récits numériques des élèves et un échange de groupe.

Emploi du temps

• Introduction au récit numérique	10 min
• Projection et discussion	20 min
• Tutoriel sur iMovie et Movie Maker	15 min
• Prise de photos et création du scénarimage	30 min
• Repas	60 min
• Production et postproduction	115 min
• Présentation finale et discussion	20 min

Matériel requis

- 10 ordinateurs (PC ou Mac)
- 5 microphones
- 5 appareils photo numériques
- Feuilles de scénarimage et de scénario

Liens entre le programme d'études et les résultats de l'atelier

- Arts et technologie
- Arts du langage
- Littératie médiatique et visuelle
- Engagement civique et droits de la personne
- Enjeux environnementaux et sociaux
- Exploration de carrière
- Études culturelles
- Santé et mieux-être
- Développement personnel
- Cinéma

Résultats d'apprentissage

- Être informé sur l'ONF et ses films.
- Avoir compris les liens entre le documentaire interactif et le récit numérique.
- Avoir exploré la littératie médiatique et visuelle, et la responsabilité médiatique.
- Avoir expérimenté la mise en récit numérique par l'image, le texte et l'application de compétences en production vidéo.
- Avoir trouvé d'autres moyens de s'exprimer et de bâtir un message.
- Avoir travaillé en équipe et collaboré à un projet de création.

Introduction au récit numérique (10 min)

Qu'est-ce qu'un récit numérique? Qu'entend-on par numérique?

Amorcez une discussion qui aboutira aux idées suivantes :

- Ce qui est numérique est aussi un objet, mais qu'on ne peut pas tenir à la main comme un crayon. On peut le partager avec d'autres en recourant à la technologie, comme un appareil photo numérique (qui renferme l'image numérique), mais il se partage et s'utilise de manière différente.
- Donc, si une chose est numérique, on peut la partager avec une foule d'internautes, mais il ne s'agit pas d'un « objet matériel » qu'on peut tenir entre ses mains.

Qu'est-ce qu'un récit?

Amorcez une discussion qui aboutira aux idées suivantes :

- Un récit est un conte, une histoire ou une narration qui comprend un début, un milieu et une fin.
- Une narration, c'est la façon dont l'histoire est racontée, souvent du point de vue d'une personne en particulier. C'est en partie ce qui donne son caractère personnel au récit numérique, parce que l'histoire sera racontée de votre point de vue.

En combinant ces deux idées, on obtient un récit numérique. Qu'est-ce que ça signifie?

Amorcez une discussion qui aboutira aux idées suivantes :

- On peut dire qu'un récit numérique est un conte, une histoire ou une narration avec un début, un milieu et une fin, qu'on ne peut prendre dans ses mains comme un livre, mais qu'on peut partager avec des tas de gens à l'aide d'un ordinateur.

Résumons :

- un récit numérique peut être personnel;
- il repose sur des images ou une vidéo;
- il peut contenir une narration, du texte et une bande sonore;
- on peut le partager avec des internautes.

Projection et discussion sur la responsabilité médiatique (20 min)

Cette section comprend deux projections : la première, un documentaire interactif de l'ONF; la deuxième, un exemple de récit numérique. Voyez la chose comme une fusion entre le jeu vidéo et le documentaire. Nous avons choisi des sites interactifs propres à l'exploration en groupe.

Choisissez-en un dans la liste ci-après, tirée d'onf.ca/interactif :

- *Ying Jia, dépanneur de La Petite-Patrie* (en français et en anglais)
- *Qui nous sommes*
- *Habiter — Au-delà de ma chambre*

Animez une discussion avec les élèves sur ce documentaire. En quoi se rapproche-t-il de la définition de récit numérique que vous avez formulée?

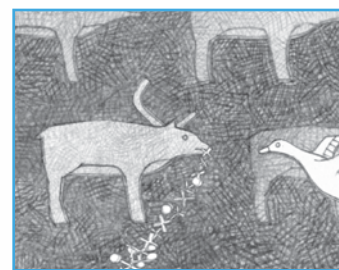
Parlez du format. Qu'est-ce qui fait qu'il s'agit ou non d'un récit numérique? En quoi chacun diffère-t-il de l'autre? Comparez leurs caractéristiques.

Passez maintenant aux cinq questions clés de la compétence médiatique.

- 1 Qui a créé ce message?
- 2 Quelles techniques a-t-on utilisées pour retenir mon attention?
- 3 Comment l'interprétation du message peut-elle différer d'une personne à l'autre?
- 4 Quels modes de vie, quelles valeurs et quels points de vue sont représentés ou omis dans ce message?
- 5 Pour quelles raisons ce message est-il communiqué?

Voici des questions de suivi pour faciliter la discussion.

- Selon vous, par ce récit numérique, quel but visait le cinéaste?
- Si cette histoire avait été racontée de façon plus traditionnelle (comme un film destiné au cinéma, une pièce de théâtre, etc.), aurait-elle été reçue de la même manière?
- Avez-vous un moyen privilégié de regarder des documents numériques (écran d'ordinateur, tablettes, téléphone cellulaire, télé)? Pourquoi?
- Quelle différence y a-t-il entre regarder quelque chose sur un ordiphone et le regarder sur grand écran au cinéma? En quoi le mode de réception de l'information joue-t-il sur notre perception de l'œuvre regardée?



Avez-vous déjà fait des récits numériques? Utilisez-vous les réseaux sociaux ou les médias sociaux comme Facebook, Twitter, Tumblr, YouTube, Instagram ou Vine? Alors, peut-être que, sans le savoir, vous avez déjà fait des récits numériques! Par exemple, quand vous téléversez une vidéo que vous avez créée vers YouTube, vous contribuez : 1) à documenter une idée, une histoire, un message ou un moment; 2) à diffuser dans le monde, par Internet, le produit réalisé.

Documenter votre récit numérique vous donne un pouvoir non négligeable. Pensez-y : avant les années 1990, c'était très coûteux de réaliser un film et cette activité était réservée à un petit nombre de gens. Maintenant, c'est très facile d'afficher votre récit en ligne. En le diffusant, vous vous rapprochez de millions de personnes à l'aide d'Internet et des médias sociaux. Mais cette incroyable accessibilité s'accompagne de nouvelles responsabilités.

Peut-être ne le savez-vous pas, mais Internet est un véritable système d'archives. Tout ce qui est mis sur le Web est bel et bien enregistré dans un lieu matériel explorable n'importe quand. Vous rendez-vous compte de ce que cela signifie? Quand vous affichez une photo en ligne, elle reste en ligne à jamais – même quand vous la supprimez, car la suppression n'est jamais absolue.

Discutez du sujet à l'aide des suggestions de questions suivantes :

- Que pensez-vous du fait que vos messages restent en ligne à jamais?
- D'après vous, que signifie « agir de manière responsable » lorsqu'il s'agit des médias sociaux?
- Quand vous étiquetez quelqu'un sur une photo dans Facebook, pensez-vous à lui demander la permission au préalable?
- Pourquoi faut-il en prendre conscience?

Maintenant, regardez l'un des récits numériques à partir du lien ci-dessous et discutez-en ensuite.

Rigolet Storytelling and Digital Media Lab :
youtube.com/watch?v=bRk5alnjb1w

Posez aux élèves les questions suivantes :

- En quoi se distinguent ce récit numérique et le documentaire interactif que nous avons regardé?
- Quel est le message véhiculé par le récit?
- Qu'avez-vous remarqué au sujet de la trame sonore?
- Qu'avez-vous remarqué au sujet du texte?
- Qu'avez-vous remarqué au sujet des photographies?

Votre tour est maintenant venu de créer votre récit. Nous vous lançons le défi d'inventer, de façon responsable, un récit numérique captivant que vous partagerez avec le monde, ou avec un petit cercle privé, la famille et les amis. Rappelez-vous que vous avez toujours le choix! Le principal message d'un récit numérique est personnel ou général. Mais souvenez-vous : au moment de créer un récit numérique (ou toute autre forme de récit), il faut savoir que, pour bien transmettre son message, on doit maintenir l'intérêt de l'auditoire.

Tutoriel sur iMovie et Movie Maker (15 min)

Ouvrez iMovie (sur Mac) ou Movie Maker (sur PC) et donnez à la classe un aperçu de ses fonctions. Ces deux programmes de montage vidéo de base sont gratuits. Expliquez brièvement aux élèves comment créer un fichier, téléverser des photos, ajouter du texte, de la musique, des éléments de transition, des titres et une voix hors champ pour la narration – avec le micro. (Si vous ne connaissez pas beaucoup ces programmes, YouTube et lynda.com sont des sites fantastiques où trouver des tutoriels sur le montage vidéo.)

Distribuez les feuilles de scénarimage pour vous assurer que tout le monde connaît les exigences du projet.

Prise de photos et création du scénarimage (30 min)

C'est maintenant au tour des élèves de créer leur récit numérique.

Rappelez-leur les points que voici.

- 1 Les récits seront courts – de deux à cinq minutes environ. Le produit final ne doit pas comporter :
 - plus de 10 à 20 photographies, qu'ils prendront eux-mêmes;
 - plus de 3 sources de sons différentes (voix, effets sonores, musique).
- 2 Quel est le BUT du récit? Quelle est la principale idée à transmettre?
- 3 La capacité d'accéder aux outils et technologies en ligne n'est pas une garantie d'un récit efficace. Il faut être capable d'utiliser ces outils pour mieux communiquer le but global du récit. Il est souhaitable de réfléchir à ça un moment. Vous avez vos outils et vos photos – mais quand vous vous préparez à faire votre film, posez-vous la question : Qu'est-ce que je veux dire exactement? Utilisez ensuite les outils pour vous aider à communiquer cette idée. *Ce n'est pas une question de technologie, mais bien de message.*

Avant que les élèves se mettent à la tâche :

- soulignez l'importance d'une brève séance de remue-méninges en bonne et due forme avant la production;
- dites-leur qu'ils n'auront pas accès aux ordinateurs avant d'avoir terminé leur scénarimage et de l'avoir fait approuver.

Repas (60 min)

Production et postproduction (115 min)

Les élèves prennent les photos dont ils ont besoin, les importent et, avec l'ordinateur et le logiciel iMovie/MovieMaker, commencent à monter leur récit numérique. Les animatrices et animateurs les aident au besoin, mais le but est que chaque équipe décide de tout et travaille en parfaite autonomie.

Les équipes qui auront terminé d'avance seront encouragées à explorer les sites de documentaires interactifs proposés et à comparer leur propre façon de raconter à celle adoptée dans ces sites.

Présentation finale et discussion (20 min)

Présentation finale des récits numériques : les équipes visionnent mutuellement leurs récits numériques en se déplaçant d'un ordinateur à l'autre. Vous pouvez aussi transférer tous les films sur une clé USB et les projeter à partir d'un ordinateur branché à un projecteur et à des enceintes.

Après l'atelier

Si les élèves vous en donnent l'autorisation, créez une chaîne YouTube pour votre classe afin d'y téléverser leurs récits numériques. En collaboration avec des collègues, organisez un festival du film étudiant à votre école! Invitez les élèves à prévoir les besoins en vue de la promotion et du marketing du festival, à dresser la liste du matériel requis, à préparer les invitations et à inviter des conférencières et des conférenciers afin d'assurer le succès de l'événement qui soulignera leur propre travail.

Scénarimage de récit numérique

Thème

Quel sujet voulez-vous aborder aujourd'hui dans votre récit numérique? Pourquoi?

But

Quel message essayez-vous de transmettre?

Synopsis

Quels sont le début, le milieu et la fin de votre récit? Comment allez-vous raconter cette histoire?

Quels types d'images, de musique et de texte souhaitez-vous ajouter à votre récit numérique?

La narration permet à l'auditoire d'entendre l'histoire pendant qu'il regarde les images et le texte, et qu'il écoute la musique.

*Facultatif : Si vous préférez, utilisez uniquement le texte, sans musique ni effet sonore.

Écrivez le texte de la narration dans l'espace prévu. Quand il est prêt, enregistrez-le!

This image shows a full page of white paper with horizontal blue or grey ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. At the very bottom, there is a small portion of a landscape photograph showing water and distant hills, which appears to be from the reverse side of the paper.

ANNEXE III : CARTE VISUELLE DES PRINCIPES DE L'IQ

ᐃᓂᐃᓐ ᐃᓕᓐᓂᐅᓯᓂᓐ ᐅᓐᓂᓐᓂᓐ
Hivulliurutit Uppiriyauyut
PRINCIPES DE L'INUIT QAUJIMAJATUQANGIT

ᐃᓕᓐᓂᐅᓯᓂᓐ: Inuuqatigiitsiarniq:	ᐃᓐᓂᓐᓂᓐ ᐃᓕᓐᓂᐅᓯᓂᓐ ihumagittiarlugin atlat, inuuqatigiitniit munagittiarluginlu inuit Respecter l'autre, les rapports avec l'autre et faire preuve de compassion	1
ᐅᓐᓂᓐᓂᓐ: Tunnganarniq:	ᐅᓐᓂᓐᓂᓐ, ᐃᓕᐅᓐᓂᓐ, ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ inutqitittiyuq, tunngahuktittipluni ilaupkaiplunilu Promouvoir un bon état d'esprit en étant ouvert, accueillant et inclusif	2
ᐃᓕᓐᓂᓐ: Pijitsirniq:	ᐃᓕᓐᓂᓐ, ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ ᐃᓕᓐ ᓂᓐᓂᓐᓂᓐ ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ kivgaqtuiyuq hailihimapkaiyuq ilaminun nunalaaminunluniit Servir la famille et la communauté	3
ᐃᓕᓐᓂᓐ: Aajiqatigiinniq:	ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ, ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ ᐃᓕᓐ ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ ihumaliurutinik talvuuna, uqaqatinikkun tamarmiiqnikkunlu Discuter et développer des consensus pour la prise de décision	4
ᐃᓕᓐᓂᓐ: Pilimmaksarniq/Pijariuqsarniq:	ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ ᓂᓐᓂᓐ, ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ, ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ pivallialiunniit ayuirhaqnini ayuirhaqnikkun, ukturnikkun hulinikkunlu Développer des compétences par la pratique, l'effort et l'action	5
ᐃᓕᓐᓂᓐ: Piliriqatigiinniq/Ikaqutigiinniq:	ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ- ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ havakatigiikniq atauhiqmun huliyumayaumun Travailler ensemble dans un but commun	6
ᓂᓐᓂᓐᓂᓐ: Qanuqtuurniq:	ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ atlakuurutinikkun ihumatulunilu Favoriser l'innovation et l'ingéniosité dans la recherche de solutions	7
ᐃᓕᓐᓂᓐ ᓂᓐᓂᓐ: Avatittinnik Kamatsiarniq:	ᐃᓕᓐᓂᓐᓂᓐ, ᓂᓐᓂᓐ ᓂᓐᓂᓐ, ᓂᓐᓂᓐ, ᐃᓕᓐ ᐃᓕᓐᓂᓐ ihumagittiarlugu munagittiarlugulu nuna, hugatjat avatilu Respecter et prendre soin de la terre, de la faune et de l'environnement	8

ANNEXE IV : CARTE DE L'INUIT NUNANGAT

